

Sommaire

1. *Communiqué de l'équipe de La Lettre du Haïku* p. 1-2
2. *Agenda* p. 2-7
3. *Revues* p. 7-14
4. *Activités haïku* p. 15-22
5. *Publications recensées* p. 22-61
6. *Vie associative* p. 61
7. *Annonces Auteurs-Éditeurs* p. 62-65

1. Communiqué de l'équipe

annonces – recensions des recueils

Nous avons choisi de procéder si possible en deux temps, qui peuvent offrir au recueil deux occasions de visibilité.

- 1- **annonce** de sa publication 2- **recension**, éventuelle.

1- Annonces de publication

Les haïkistes (ou haïjins) sont de plus en plus nombreux à publier, ce qui témoigne avec bonheur de la vitalité de ce genre poétique. Nous essayons d'annoncer le plus possible la sortie des recueils. Pour cela les auteurs et leurs éditeurs ne doivent pas oublier de nous faire parvenir les informations de base pour forger leur annonce :

- **image de leur 1^{ère} de couverture** (compressée entre 150 et 300 ko, à peu près),
- éditeur, nombre de pages, format, prix, n°ISBN et lien éventuel pour trouver l'ouvrage.

Merci d'éviter les pages entières (voire plus) qui prennent trop de place (inspirez-vous du format de nos annonces).

→ envoyez vos annonces de publication directement à Jean-Louis CHARTRAIN :

chartrain-grabot.jean-louis@chezneuf.fr

N.B. L'équipe de *la Lettre du Haïku* n'a pas forcément lu les recueils présentés en annonce. Nous faisons confiance au discernement des lecteurs.

2- Recension d'un recueil

Notre équipe ne publie pas automatiquement une recension après avoir annoncé la sortie d'un ouvrage.

Tout d'abord n'oubliez pas d'envoyer le recueil à l'un des membres de l'équipe de *la Lettre du Haïku* (nous ne disposons d'aucun crédit pour l'achat des ouvrages et les envois des éditeurs sont rares).

→ Nous vous remercions de nous adresser un exemplaire en version papier .

Le recueil fera l'objet d'une recension si au moins l'un des membres de l'équipe de La Lettre du Haïku estime que le recueil est de qualité ou en fait l'un de ses coups de cœurs.

Par respect pour le travail des auteurs, nous avons fait le choix de ne pas éditer de critiques globalement négatives :

si un recueil nous semble trop maladroit ou à nos yeux s'écarte trop du genre haïku, nous ne l'inscrivons tout simplement pas sur notre liste de recensions. Si l'auteur.e le souhaite, il peut s'adresser à la rédaction, qui, dans la mesure du possible, répondra à ses questions.

L'équipe de *la Lettre du Haïku*

2. Agenda

Pour vos appels à texte : la Lettre du Haïku étant trimestrielle,

tenez compte que **La Lettre n° 79** paraîtra début **octobre** 2015.

→ Envoyez vos appels à textes, vos dates et manifestations à inscrire dans l'Agenda **avant** le **31 août** à :

Jean-Louis CHARTRAIN : chartrain-grabot.jean-louis@chez.neuf.fr

Le 9 juin 2015 : spectacle ***Haïku & Piano***

Sous la cavale des nuages

Vous êtes invité-es à une lecture de haïkus par **Brigitte BRIATTE**,

avec des compositions au piano du musicien grenoblois **Guillaume Dorel**

le **9 juin 2015** à 18h30

bibliothèque municipale de La Tronche, Isère.

le 20 juin 2015 : **Kukai de Bruxelles**

Le prochain Kukai de Bruxelles, avec Serge Tomé et locasta Huppen aura lieu

le samedi **20 juin**

Dorénavant nous nous réunissons dans une salle privée du resto

"La petite fleur en papier doré" à Bruxelles.

Pour plus de renseignements :

Serge TOME tempslibres.org/tl/fr/events/event44.html locasta Huppen, sur FBook

Kukai suivant : samedi **19 septembre** (thème de l'humour, l'ironie, la plaisanterie)

locasta Huppen

Le 20 Juin 2015 : **Kukai de Port-Louis**

Le prochain kukai de Port-Louis* aura lieu avec **Lydia PADELLEC**

le **20 juin** à 14 h 30

Médiathèque Pondichéry, 57 Grande rue, **Port-Louis*** 56290

* Bretagne Sud, proche de Lorient

Du 27 au 28 Juin 2015 : **9^{ème} Salon**

des Editeurs Indépendants du Quartier Latin

dans le cloître du Lycée Henri IV

L'annonce de ce salon est liée à celle du **prix du livre**

de l'Association pour la promotion du haïku (cf. **partie 6** Vie associative p. 66)

Devenu un des rendez-vous annuels incontournables du Quartier Latin, le **Salon des Éditeurs indépendants du Quartier Latin** réunit, chaque année, une centaine de maisons d'édition indépendantes, œuvrant dans des domaines très divers - beaux livres, littérature, poésie, sciences humaines, voyage, cinéma, jeunesse, bandes dessinées...

Organisé par la **librairie PIPPA**, ce salon, où les éditeurs ne participent que d'une somme symbolique, repose sur la solidarité. Il est l'occasion, pour ces professionnels de l'édition, de présenter au public leurs parutions, de partager leur passion, d'expliquer leur engagement et leurs partis pris professionnels et de faire découvrir de nouveaux auteurs, illustrateurs, créateurs et artistes... Tous travaillent avec la même passion pour sauvegarder leur indépendance qui signifie qualité, diversité et personnalité !

www.pippa.fr

www.100pour100haiku.fr

Jusqu'au 1^{er} juillet 2015 appel à tanka-prose

pour le Concours organisé
par la Revue du Tanka francophone et l'AFAH
à l'occasion
du 1^{er} Festival international du tanka francophone
qui se déroulera à Martigues du 9 au 11 octobre 2015

Thème **Libre**

Un tanka-prose par participant.e, 3 pages au maximum

À envoyer simultanément à

[editions.tanka chez gmail.com](mailto:editions.tanka@gmail.com) et [danhaibun chez yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

Indiquer en objet : CONCOURS TANKA-PROSE FESTIVAL 2015

Du 2 au 6 juillet 2015

au Québec

11^e édition du Camp Haïku de Baie-Comeau



Le Camp Haïku 2015 se tiendra cette année **du jeudi 2 juillet au dimanche 6 juillet**,
à compter du **mercredi 1^{er} juillet 13h 30 pour les débutants.**

Nous aurons le plaisir d'accueillir Alain Kervern, qui nous viendra de Bretagne, à titre d'invité principal, ainsi que Michel Pleau, poète officiel du Parlement. Nous pourrions également compter sur la collaboration des personnes suivantes pour différentes activités pédagogiques (ateliers, conférences ou bureau de consultation) :

Hélène Bouchard, Marie Clark, Francine Chicoine, Joanne Morency et Gaétane Payeur.

Comme à l'habitude, les après-midi seront consacrés à la création individuelle en plein air de même qu'au travail en kukai. Il y aura aussi des **bureaux de consultation**; les personnes intéressées à se prévaloir de ce service doivent l'indiquer sur le formulaire d'inscription. Ces rencontres d'accompagnement sont d'une durée déterminée.

Modalités :

Pour une **consultation en haïku ou senryu** :

Exigence : envoyer 10 poèmes (maximum), avant le 10 juin.

Pour une **consultation en haïbun**, deux formules :

— Pour auteur avec manuscrit : rencontre individuelle. Exigence : fournir dix (10) pages, avant le 10 juin.

— Pour débutants/intermédiaires : atelier en mini-groupe. Exigence : fournir une (1) page, avant le 10 juin.

Le nombre de places au Camp Haïku étant limité, ne tardez pas à remplir le formulaire d'inscription, que nous vous demandons de retourner par courriel (cf. contacts). Vous pouvez aussi l'imprimer, le compléter et nous le faire parvenir par la poste avec votre premier versement. Votre inscription sera officielle à la réception de votre premier paiement.

39, Avenue Marquette, Baie-Comeau (Québec) G4Z 1K4

Téléphone : 418.296.2620

Courriel : info@ecolenationaledehaiku.com

Site internet : <http://ecolenationaledehaiku.com/>

Jusqu'au 15 août 2015 appel à haïbun de l'AFAH

pour L'écho de l'étroit Chemin n° 16

Thème 1 : Les couleurs

Thème 2 : Libre

Un haïbun par participant.e

à adresser à [danhaibun](mailto:danhaibun@yahoo.fr) chez yahoo.fr

(remplacer chez par @)

Jusqu'au 22 Août 2015 : appel à textes

pour *Haiku Canada Review*

Claude RODRIGUE

APPEL DE TEXTE POUR HAIKU CANADA REVIEW

HAIKU CANADA (HC) publie deux fois par année [en février et en octobre] *Haiku Canada Review* (HCR) qui est, depuis la création de la section francophone, en 2007, sous la responsabilité de Micheline Beaudry. En janvier dernier, Micheline m'a demandé de la remplacer. J'ai accepté de relever ce défi.

À propos de **HCR**, pour des informations utiles sur son contenu, son prix, etc. de la revue, référez-vous au site *Haiku Canada* dont voici l'adresse :

<http://www.haikucanada.org> [sans tréma sur le i].

Les personnes intéressées à participer aux pages francophones de **HCR** d'octobre 2015, vous me faites parvenir vos **trois** haïkus dont le thème est **le secret**

date limite : **22 août** 2015.

Voici la nouvelle adresse courriel : [clauderodrigue2015haiku](mailto:clauderodrigue2015haiku@gmail.com) chez gmail.com

(remplacer chez par @)

Au plaisir de vous lire,
Claude Rodrigue

Jusqu'au 31 Août 2015 :

19ème Concours annuel de Haïku du Mainichi

Le journal japonais Mainichi vous invite à participer à son 19ème concours annuel de haïku.

Nous attendons des participations originales en japonais, en anglais et en français, susceptibles d'apporter une note d'inspiration complémentaire au monde du haïku.

Les inscriptions sont ouvertes du 10 avril au 1er septembre 2015.

<http://books.mainichi.co.jp/HaikuContest/french.html>

Les participants concourent dans trois sections :

1. la section **générale** (pour les haïkus en japonais)
2. la section **enfants** (dont la limite d'âge supérieure est celle des élèves des collèges)
3. la section **internationale** (pour les haïkus composés en **anglais** et en **français**)

La participation est simple : elle peut se faire ou par la poste ou sur internet.

Pour les aveugles, les participations peuvent être soumises en braille.

Les **compositions** doivent absolument être **inédites**. Elles ne doivent en aucun cas avoir été publiées ou soumises à un autre concours ou pour une publication ailleurs.

Les doubles candidatures ne seront pas acceptées.

Les droits (pour la publication et l'impression) relatifs à toutes les compositions qui seront publiées par la suite dans les albums de haïkus restent l'entière propriété du journal Mainichi.

Avant le 15 octobre 2015 : appel à textes

pour **PLOC 62** par **Olivier WALTER**

appel à textes **Revue Ploc n° 62**

Thème : **l'eau**, sous toutes ses formes (rosée, pluie, rivière, lac, océan... etc.).

- 3 haïkus maximum ; 3 senryûs maximum (merci de respecter le nombre).
- Haïbun, 2 pages minimum. (Thème libre).
- Article (thème libre).

Date-limite : **15 octobre**

A envoyer à : Olivier WALTER [wow-walter](mailto:wow-walter@orange.fr) chez orange.fr

(remplacer chez par @)

Jusqu'au 31 octobre 2015 : appel à textes

pour la revue *Haïku Roumanie*

Pour le numéro 54 de la revue *Haïku* (Roumanie) qui paraîtra en décembre 2015, vous pouvez envoyer des poèmes en français ou en anglais.

date limite : au 31 octobre 2015.

Succès!

Valentin Nicolitov

Envoi par courriel à : [valentin.nicolitov chez yahoo.fr](mailto:valentin.nicolitov@yahoo.fr)

(remplacer chez par @)

Fin de l'agenda.

rappel :

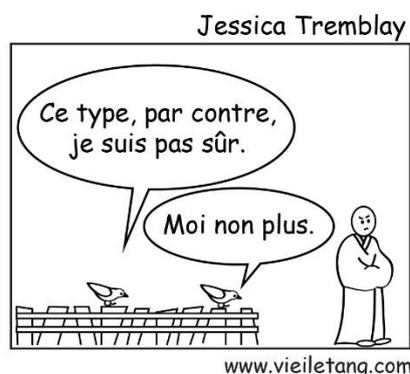
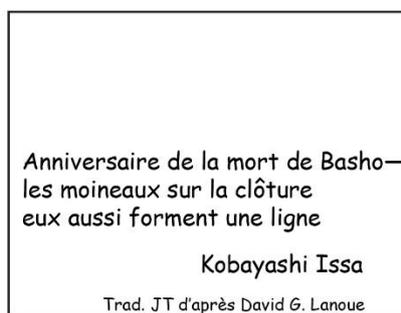
La fréquence de parution de la **Lettre du Haïku** est **trimestrielle**.

La Lettre n°79 paraîtra début **octobre** 2015.

→ Envoyez vos appels à textes, vos dates et manifestations à inscrire dans l'Agenda **avant** le **31 août** à :

Jean-Louis CHARTRAIN : [chartrain-grabot.jean-louis CHEZ neuf.fr](mailto:chartrain-grabot.jean-louis@neuf.fr)

Vieil Étang



avec l'aimable autorisation de Jessica TREMBLAY

3. Revues



L'écho de l'étroit chemin n° 15

présenté par Marie-Noëlle HOPITAL



Image non contractuelle

L'ECHO DE L'ETROIT CHEMIN N°15

Il faut d'abord noter le plaisir de feuilleter, virtuellement parlant, la revue internet très agréablement illustrée par les photos de Gérard DUMON et Danièle DUTEIL, et par les reproductions d'œuvres raffinées et ravissantes (gouache, aquarelles, encres) de Brigitte BRIATTE.

En phase avec le thème du Printemps des Poètes, « l'insurrection poétique », le numéro 15 porte sur « le cri ». La manifestation poétique et printanière a été « menacée à plusieurs reprises faute de budget » rappelle Danièle DUTEIL dans son éditorial. Déjà peu présente dans les médias et dans l'espace public, la poésie aurait vu son champ (et son chant) se rétrécir encore.

Lorsque la thématique a été choisie, nul ne savait que la liberté d'expression subirait en France puis au Danemark, des coups si durs, mais la violence est dans l'air de l'époque. La plupart des ouvrages, revues, livrets, parus dans le cadre de l'insurrection poétique mentionnent les faits tragiques et infléchissent leurs textes, mais pas ***Echo de l'Étroit Chemin***, qui propose une suite de haïbuns magnifiques, souvent distancés, loin du bruit et de la fureur de l'actualité. En exergue au numéro, Danièle DUTEIL annonce la tonalité générale avec un haïku de TANAKA HIROAKI :

*Une tortue crie -
« un homme
doit savoir se taire »*

Annie BECOUARN évoque *Le cri du héron* qui s'apaise, Danièle DUTEIL, la sérénité de l'homme blessé relié au mystère du grand dolmen dans *La Spirale*, Yann QUERO, le havre tranquille d'un coin de campagne de Dordogne lors d'une *Balade au centre bouddhiste*

URGYEN SAMYE CHÖLING. A la façon de Georges PEREC et de Germain REHLINGER, Michel BETTING égrène ses souvenirs. En exergue, il cite SAINT JOHN PERSE :

« *Sinon l'enfance/ qu'y avait-il alors/ qu'il n'y a plus ?* ».

Pour les lecteurs et lectrices de sa génération, que d'émotions ! Entre joie et nostalgie, ses phrases sont les nôtres, des premiers pas de l'homme sur la Lune au slogan : « Allez les Verts ! », en passant par « *la poussière dans la gorge quand nous sautions pour tasser le foin.* » Pour sa part, Catherine NOGUES nous donne à contempler de superbes images de dunes, un horizon sans limites dans son *Haibun de la colline*. Hors sélection, Danièle DUTEIL et Monique MERABET nous enchantent avec leur haïbun lié où résonnent *Les grelots*.

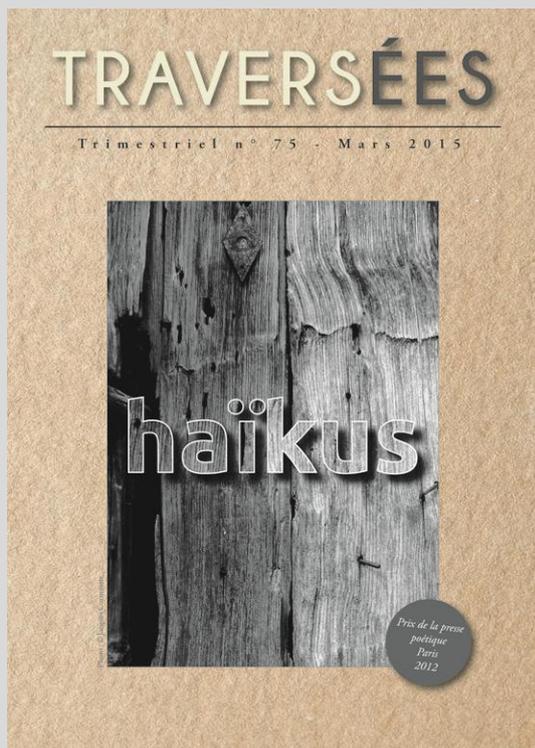
Il ne faudrait pas croire pour autant que le cri humain soit oublié mais il peut être intérieur, dépourvu de son. Il est pictural chez Laurent HILLI, aspiré par la célèbre toile éponyme d'Edvard MUNCH (*SKRIK*), *muet* chez Lise-Noëlle LAURAS qui raconte la cavale d'un prisonnier, rentré chez Cécile LANDRY qui campe un *Ecrivain public* aux prises avec de douloureuses confidences, silencieux chez Isabelle YPSILANTIS à l'annonce de la mort d'une proche, une mère probablement (*Encore un dimanche*).

Alors, inaudible, le cri humain ? Pas toujours ! Jo(sette) PELLET fait observer l'envers de la prospérité économique allemande grâce à son *Brelan de cœur*. Son trio ne craint pas le tumulte, « *techno à plein régime...verbe percutant* », mais la révolte peut conduire à la misère, sur ou sous les ponts de Berlin. Et puis il y a *Le cri* de l'enfant qui naît et de la vieille femme qui meurt, l'un dans le cocon blanc de la maternité, l'autre dans un linceul de neige accompagnant, étouffant peut-être, le dernier souffle.

Le splendide haïbun de Nicole POTTIER, qui prend des allures d'estampe japonaise sur la page blanche, a suscité un coup de cœur conjoint de Monique MERABET et de Monique LEROUX SERRES. Voici la conclusion : « *Ce court texte, où l'on trouve quelque chose de l'essence du haïbun dans son inspiration originelle de récit de voyage réussit à mêler la vie, l'art et l'écriture.* » Quant à Germain REHLINGER, il éprouve un « coup de cœur » pour un autre récit de voyage, *Le cri muet* de Lise-Noëlle LAURAS, *la fuite d'un évadé*. Je le cite : « *Dans la très belle scène finale, il change d'habits et se dépouille de son ancienne vie comme un pèlerin arrivé à Saint-Jacques de Compostelle.* »

Suivent un intéressant article de réflexion sur le genre du haïbun de GERD BÖRNER (traduction Germain REHLINGER et Klaus-Dieter WIRTH), une brève présentation de **Chemins croisés**, l'anthologie de haïbun de l'AFAH parue chez PIPPA, par Georges FRIEDENKRAFT, des appels à textes et annonces diverses, événements et publications.

Marie-Noëlle HOPITAL



TRAVERSÉES

revue belge de poésie

trimestrielle, fondée en 1993

resp. Patrice BRENO

ISSN 1371-8339

prix de la presse poétique, Paris 2012

exemplaire gratuit sur demande

Traversées

Faubourg d'Arival, 43

B-6760 VIRTON Belgique

recension présentée par

Marie-Noëlle HOPITAL

Dans son numéro 75 paru en Mars 2015, la revue belge francophone **Traversées** a consacré ses 70 premières pages au haïku.

Il faut d'emblée saluer cette heureuse initiative, noter l'élégance de la présentation et la pertinence de l'introduction de David COLLING qui s'interroge sur l'actualité du genre, en brosse rapidement l'histoire et en risque une définition ; il s'appuie sur BASHO : « *La lumière qui se dégage des choses, il faut la fixer dans les mots avant qu'elle ne se soit éteinte dans l'esprit.* » et répond de façon brève, claire et précise aux questions sur ce que signifient haïbun et haïga.

Puis Dominique CHIPOT propose une approche dense et limpide de *L'art du haïku* : « *figer l'instant en perpétuel mouvement, afin de restituer en une fraction de seconde la sensation ressentie. Le présent n'étant que l'infinitésimal point de passage entre le passé et le futur, cette recherche du moment, décisif dirait Cartier-Bresson, oblige à maintenir ses sens constamment en veille* ».

La revue a lancé un « appel à textes » afin de réunir nombre de haïkus, haïbuns ou haïgas sur un thème commun, celui du mot *Traversées*. « *Les réponses reçues ont dépassé toute espérance, puisque des dizaines de textes de qualité nous sont parvenus de par-delà le monde* » souligne David COLLING.

Abondante moisson, donc : quarante-quatre auteurs de haïkus ont contribué au numéro qui compte aussi six haïbuns et trois haïgas, deux de Murielle COMPERE-DEMARCY et Didier MELIQUE, et un signé Eleonore NICKOLAY. Classés par ordre alphabétique, de Jean

ANTONINI à Isabelle YPSILANTIS, les poèmes évoquent souvent la mer, les oiseaux migrants. A titre d'exemple, ce haïku d'Eleonore NICKOLAY, illustré d'une photo de rivage, *Bretagne après* :

***l'heure bleue
les cris des grues cendrées
traversant le ciel***

Si les eaux sont fluides dans nos contrées, comme les peint délicatement Lydia PADELLEC :

***Nuages statiques –
dans la mer houleuse
des reflets d'ambre***

Louise VACHON, cousine du Québec, voit des traversées interrompues par les rigueurs du climat :

***vague de froid
un cargo prisonnier du fleuve
et un brise-glace***

L'hiver s'observe des deux côtés de l'Atlantique, Jean-Louis CHARTRAIN en note malicieusement les effets :

***Toit de l'école
en glissant la neige
blesse une ardoise.***

Damien GABRIELS nous offre une vision fugace et ténue,

***café en terrasse –
au fond de ma cuillère
le bleu du ciel***

et Dominique BOREE, l'image d'une traversée à l'humour léger :

***sans marquer le stop
il a traversé la route
- le beau papillon***

Cependant les voyages n'empruntent pas seulement les voies aériennes ou aquatiques ; Michèle GRABOT nous entraîne sur le chemin de fer :

Une nuit en train

entre sommeil et rêves

de Pékin à Shangai

David COLLING constate les travers d'une société glaciale (malgré le réchauffement planétaire) :

un silence froid

tous autour du braséro –

licenciements secs

Impossible de donner une idée exhaustive de contributions très variées ; voici pour terminer ce petit tour d'horizon l'onirique poème de Martine MORILLON-CARREAU :

Une traversée

de l'autre côté du rêve

miroir sans reflet

Suivent plusieurs haïbuns à la tonalité contemplative, *Flâneries* de Kévin BRODA ou *La vague* de Patrick GILLET qui campe un homme tentant vainement de peindre la mer. Eric HAOUR détonne avec un court texte à l'ironie cinglante sur l'éventuel retour du Messie :

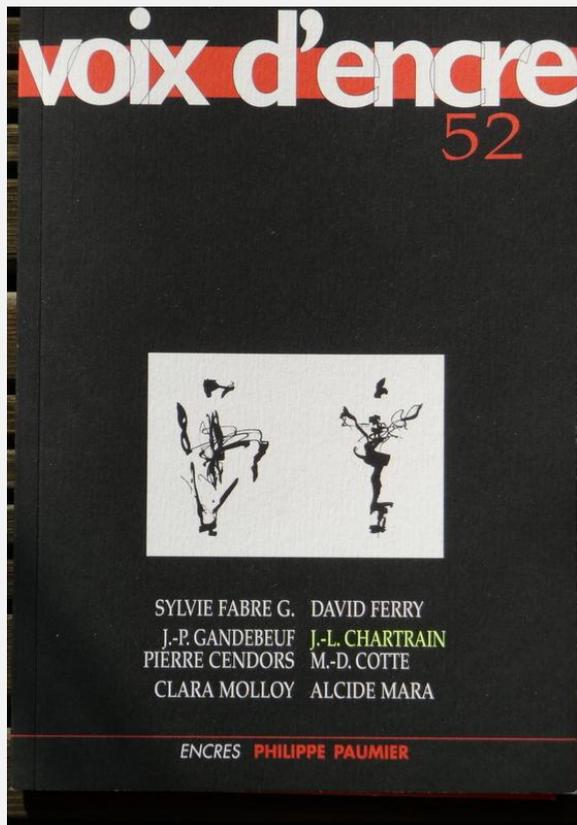
Sans nouvelles de

Jésus depuis vingt siècles

Ah merde alors !

Même si l'objet de ***La Lettre de Ploc !*** demeure le haïku, je m'en voudrais de ne pas signaler que le numéro comprend 181 pages ; captivantes nouvelles, émouvants poèmes et magnifiques photographies succèdent à la partie réservée aux haïkus. Je vous invite vivement à lire l'intégralité de ***Traversées***, revue à haute densité poétique et de grande qualité littéraire.

Marie-Noëlle HOPITAL



Voix d'encre

n° 52

printemps 2015

présentée par

Jean-Louis CHARTRAIN

**Nos mille questions
sur sa guerre de 14
lui, jamais un mot**

**la terre sous mon nez
briques rouges, débris d'ardoises
et bouts de craies**

La Lettre du Haïku présente régulièrement la revue **Voix d'encre** dans la mesure où elle propose assez souvent des haïkus ou des textes brefs dont l'esprit s'en approche. Dans ce numéro 52 du printemps 2015, la revue publie " **Eclats de lune sur Verdun** " 16 haïkus et textes brefs traitant de la 1^{ère} guerre mondiale.

Comme le chargé de recension de cette revue et l'auteur de ces textes est Jean-Louis CHARTRAIN, votre ci-devant serviteur, nous nous contenterons cette fois de donner juste un aperçu de ces quelques textes présentés par **Voix d'encre**, sans aucun commentaire.

**dans les hautes branches
ces masses sombres ~ deux gars
soufflés par un obus**

**entre Lunéville
et les 77 boches
la boue sur nos corps**

**Chaque jour en gare
Des milliers de blessés
De l'automne à l'automne**

**sous la pluie battante
l'aumônier rend l'âme, le ciel
ne s'ouvre plus**

**les prisonniers boches
rient de nous voir défiler
" Bas bozible kagner ! "**

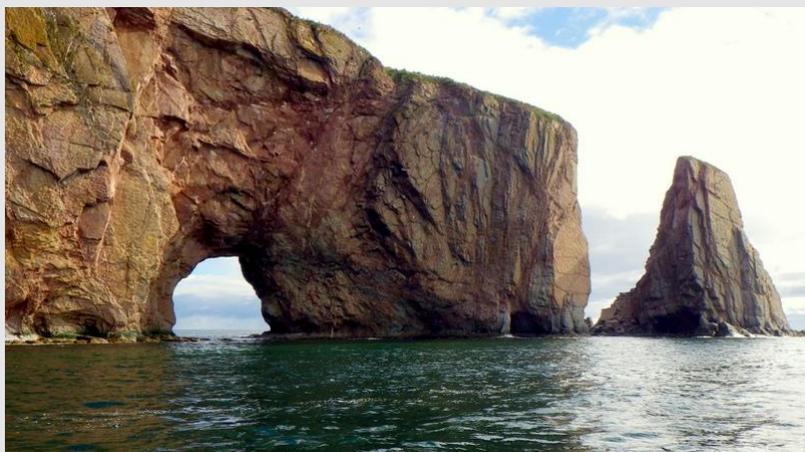
"Eclats de lune sur Verdun" à paraître en 2016

Jean-Louis Chartrain

Voix d'encre

BP 83
26202 Montélimar cedex
abonnement 1 an / 2 n° 20 €
www.voix-dencre.net

4. *Activités haïku*



Le Rocher Percé en Gaspésie, Québec

photo de Lise Robert

Atelier- conférence sur le haïku

à Brossard,
Québec

La bibliothèque de Brossard sur la Rive-Sud de Montréal nous a invités à faire une soirée d'initiation au haïku, sous forme d'atelier-conférence.

La ville de Brossard compte 80 000 habitants et est reconnue comme le Chinatown de la Rive-Sud. La population asiatique y est nombreuse. *<À Brossard, plus d'un habitant sur dix est d'origine chinoise, soit la plus forte concentration pour une ville québécoise.>*

Des personnes se sont présentées avec des motivations diverses. L'une d'elles avait été malade et avait reçu une carte avec de nombreux haïkus la réconfortant. Elle recherchait comme une suite à cet évènement. Une autre m'a confié que sa fille dessinait du manga depuis plusieurs années. Les personnes avec une culture anglophone avaient déjà eu un contact avec le haïku.

Ce fut un échange entre ce groupe et notre groupe où nous avons exposé plusieurs aspects du haïku écrivant des haïkus au tableau, lisant des haïkus et les commentant avec les participant(e)s. Le temps a passé rapidement où il a fallu se séparer. Des souhaits de créer un atelier haïku à Brossard ont été exprimés. La bibliothèque de Brossard serait particulièrement accueillante et ouverte à une telle initiative.

Un nouvel atelier-conférence y sera tenu en anglais par Maxianne Berger, fin avril 2015.

Micheline Beaudry



photo de locasta Huppen

2^{ème} Kukai de Bruxelles

présenté par [Iocasta HUPPEN](#)

Kukai de Bruxelles, séance du 14 mars 2015

Une chouette et intéressante soirée, lors de ce deuxième kukai de Bruxelles. Un grand merci à Serge Tomé qui a pu être des nôtres ce soir-là ! Merci pour tous les conseils et astuces partagés avec nous, en fonction de la lecture et des commentaires des haïkus ayant retenu l'attention.

Ce 2^{ème} kukai a réuni 9 participants, en ordre alphabétique des prénoms : Allal, Caroline, Frédéric, Iocasta, Karyn, Michel André, Roy, Serge et Tamara. Avant de poursuivre, bravo et félicitations à toutes et tous. Il y a eu beaucoup de bons haïkus et le choix ne fut pas facile.

Voici les résultats de ce kukai :

1 haïku avec **4 votes** :

Deux plumes bleues

**à se chatouiller dans la brise –
saison des amours**

Frédéric

4 haïkus avec **3 votes** :

**De nouveaux bourgeons
la lune toujours la même
et moi je vieillis**

Allal

**Les pleurs de l'enfant
dans le brouhaha de la foule
salle des pas perdus**

Frédéric

**Début mars
tout un automne remisé
au compost**

Armen

**Silence –
du karting abandonné
les arbres en fleurs**

Serge

2 haïkus avec 2 votes :

Le printemps avance –
je m'arrête pour regarder
les pétales sur l'eau

locasta

Dans l'ombre du talus
un couple de crocus mauves
attire le soleil

locasta

7 haïkus avec 1 vote :

Reflets verdoyants
le saule conte à l'étang
la fin de l'hiver

Caroline

Soleil blanc –
retenir l'ombre
du papillon

Armen

Lumière éteinte
les yeux n'ont plus honte
les doigts admirent nos corps

Roy

Un nouveau printemps
elle a encore maigri
l'ombre du vieux chien

Allal

Gazouillis du matin –
sur le mur l'ombre
de l'oiseau de bois

Serge

Changement de tons
le fusain déplie
quelques fleurs de magnolia

Caroline

Fraîche nuit d'avril
une rosée abondante
perle sur les fleurs

Allal

Merci à tous d'être venus ce soir et bravo à ceux qui participaient pour la première fois à un kukaï ! J'ai été heureuse d'avoir pu partager avec vous ce moment privilégié.

locasta HUPPEN



Rencontre

chez librairie-galerie

PIPPA

le vendredi 13 mars 2015

pour la sortie du recueil
franco-japonais

Trente haïjins contre le nucléaire

par **Monique LEROUX SERRES**

Rencontre chez Pippa pour la sortie du recueil : « **Trente haïjins contre le nucléaire** »

Ce fut un moment d'une grande intensité, de parole et d'écoute à propos du nucléaire, et à propos de la poésie et du haïku.

Sept des auteurs francophones était présents : Daniel Py, Danièle Etienne Georgelin, Isabelle Ypsilantis, Josette Pellet, Monique Junchat, Christiane Ourliac, et Monique Leroux Serres.

Durant l'après-midi, sont passés les amis des uns ou des autres, du Kukai de Paris, et de la librairie Pippa.

Daniel Py, animateur du Kukai de Paris et coordinateur du recueil pour sa partie francophone, a d'abord lu la préface de Seegan Mabeoone, coordinateur du recueil et traducteur de l'ensemble.

Chaque auteur présent a lu les haïkus d'un auteur japonais et les siens.

Isa, la sœur de Seegan, a interprété un texte qu'elle avait composé après l'accident de Fukushima.

Les moments de lecture se sont succédés, entrecoupés de pauses, pour des moments d'accueil de nouveaux ou de discussions.

La journaliste et militante anti-nucléaire Yûki Takahata a donné beaucoup d'informations sur les problèmes posés par le nucléaire au Japon et ailleurs dans le monde. Sa culture, sa modestie, sa pondération, donnent à son discours une grande force.



Beaucoup de sujets ont été abordés, comme :

le haïku traditionnel et le haïku libre

le haïku écrit par des Japonais et le haïku écrit par des Français

les spécificités de la langue japonaise (grande présence de l'impair ; du rythme 5/7)

l'apprentissage de la poésie dès la petite école au Japon

les conséquences de l'accident de Fukushima sur la pollution des eaux, de la nourriture, de la mer (avec témoignages de Japonais retournant souvent là-bas),

le périmètre d'évacuation bien trop petit autour de la centrale accidentée

le problème des déchets nucléaires au Japon et en Europe,

l'importance de protéger en priorité les enfants,

les nombreux suicides et divorces suite au 11 mars,

les pertes financières énormes de l'industrie nucléaire, qui viennent infirmer les arguments économiques...

l'activité nucléaire civile : prétexte au nucléaire militaire

la question de l'importance de la poésie face au problème du nucléaire : utile ou futile?

Les lectures venaient ponctuer et alléger l'atmosphère entre les échanges.

Que cette belle rencontre donne vie et souffle au recueil et à sa cause...

Monique Leroux Serres



Exposition
de
haïshas
de
Patrick FETU

Exposition **“Un instant sur les ailes du temps”**

Les 21 et 22 mars à l'école de musique de La Couture-Boussey (Eure) s'est tenue l'exposition **“Un instant sur les ailes du temps”** au cours de laquelle je présentais 21 de mes haïshas et dédicaçais mon recueil **“Paris en bref...s”**.



Quelques personnes (des enseignantes pour la plupart) connaissaient le haïku, très peu connaissaient le haïsha mais nombreuses étaient celles qui souhaitaient découvrir le plus petit poème au monde et son association avec la photo.

Malgré la concurrence déloyale du match Angleterre/France de rugby, du mauvais temps et du premier tour des élections départementales, les échanges furent fructueux et de prochains rendez-vous sollicités.

Patrick FETU



cathédrale de Montpellier (A. Chartrain)

Kukai de Montpellier

mars 2015

présenté par

Philippe QUINTA

&

Jean-Louis CHARTRAIN

Kukai de Montpellier

Jeudi soir en l'agréable demeure des César, se tenait le kukai méditerranéen du mois de mars. Nous étions 14 présents. Au lieu de l'apéritif traditionnel précédant l'échange de haïkus, Monique César, danseuse, avait accepté d'improviser trois courtes danses sur trois haïkus. Ce fut un grand moment de grâce.

Nous partageâmes ensuite 42 haïkus.

C'est de manière fort conviviale qu'après 21 h 30, nous avons goûté aux délices apportés par chacun. Mention grand traiteur au taboulé libanais de Maya, au pain de viande arménien de Karyn (notre invitée d'honneur) aux poivrons grillés de notre nouvelle recrue (Anne Tavera) et aux cutes peures de notre hôte.

Voici une sélection des textes présentés.

avec 2 voix

fin de l'éclipse
la grive et tous les autres
à tue-tête

D. Lafond

avec 3 voix

pleine lune
ma nuit et ma page
blanche

Maya

à pas de loup
la nuit avance
dans la bergerie

Fitaki Linpé

la nuit s'installe
une à une les étoiles
à l'appel du paon

J.P Divet

avec **4 voix**

magnolia
un rêve perdu
sur la branche

Shuang

avec **6 voix**

**attentats ~
dans le tapis de pissenlits
une coccinelle**

Karyn alias Armen

5. *Recensions de Publications*

Pour proposer votre recueil à une recension dans la Lettre du Haïku,
éditrices-éditeurs et auteur-es merci d'envoyer vos recueils aux divers membres de
l'équipe (à contacter préalablement pour leur adresse postale) :

prioritairement **Jo PELLET** [penelope7 CHEZ bluewin.ch](mailto:penelope7.CHEZ.bluewin.ch)

Marie-Noëlle HOPITAL [m-n.hopital CHEZ wanadoo.fr](mailto:m-n.hopital.CHEZ.wanadoo.fr)

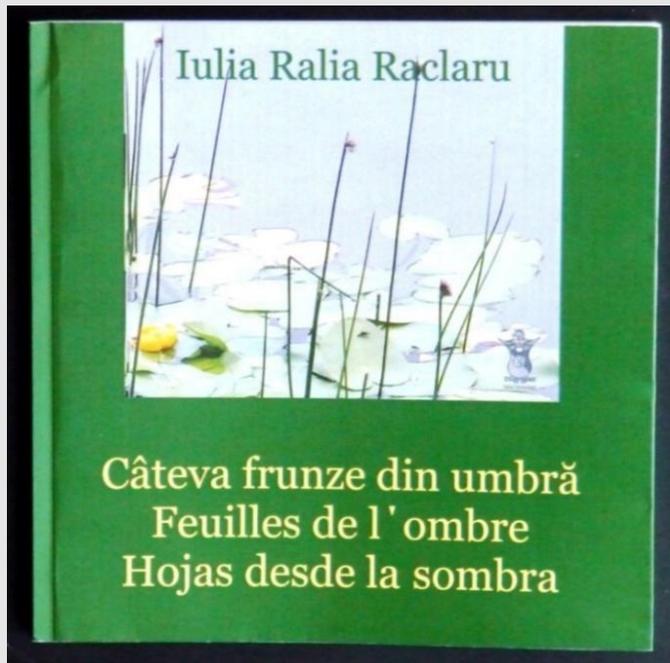
Jean-Louis CHARTRAIN [chartrain-grabot.jean-louis CHEZ neuf.fr](mailto:chartrain-grabot.jean-louis.CHEZ.neuf.fr)

Danièle DUTEIL [duteildduteil CHEZ aol.com](mailto:duteildduteil.CHEZ.aol.com)

Ne pas oublier de transmettre l'image de 1^{ère} de couverture (et les informations +
techniques : éditeur, collection, ISBN, format, nombre de pages, prix).

Afin que votre message d'annonce ne se disperse pas (ce qui occasionne des oublis
ou des pertes d'informations), vous voudrez bien libeller votre prochain **message** avec
l'objet : **Boite Lettre Ploc 79** (NB pas de ^ à Boite) **avant le 31 août 2015**

pour l'équipe de la Lettre : Jean-Louis Chartrain



pour acquérir ce recueil :
contactez Iulia RALIA par [juliariasi chez yahoo.com](mailto:juliariasi@yahoo.com)
règlement : un billet de 10 € ou un échange de recueil

Feuilles de l'ombre

recueil trilingue de haïku

(roumain, français, espagnol)

de

Iulia RALIA RACLARU

éditions Contact International

2013

ISBN : 978-973-9412-28-5

envoi gratuit si plusieurs
exemplaires

recension présentée par

[Jean-Louis CHARTRAIN](#)

" *Câteva frunze din umbră* " sachons tout d'abord apprécier un recueil qui nous offre des haïkus dans une langue que nous aimerions rencontrer plus souvent : le roumain.

2

Arcul din soare

peste balta tulbure –

amici la toarta

El Arco del sol

en una posa sucia

amigos fieles

L'arc du soleil

au-dessus de la mare trouble

l'anse parfaite

" **Feuilles de l'ombre** ", 110 pages et 54 textes numérotés, est un recueil de trilingue roumain-français-espagnol de **Iulia RALIA RACLARU**, 2013 ; l'auteure a assuré la traduction du roumain au français et a confié la traduction espagnole à Mario Castro NAVARETTE. Les illustrations photographiques sont dues à Giorgio ROTH.

Dans ce recueil original, nous trouvons des haïkus joliment tournés ou offrant une belle

chute :

29

**Crengi cu mătîşori –
nechemate vin
amintirile**

**Ramas con amentos –
los recuerdos vienen
sin ser llamados**

**Rameaux à chatons –
sans aucun appel arrivent
les souvenirs**

D'autres haïkus présentent de belles scènes ou des images remarquables :

36

**După fortună :
păşind cu grijă lângă
luna în tremur**

**Despues de la tormenta
Caminando silente al lado
De la luna temblorosa**

**Après l'orage
le pied tout près de la lune
un peu tremblante**

Et une feuille peut porter une pointe d'humour :

25

**Algebra frunzei –
clipa îngheţului
necunoscută**

**Álgebra de la hoja –
Momento de congelación
Desconocido**

**Algèbre de la feuille –
la seconde de gelée
vraiment inconnue**

La déclinaison de chaque texte en trois langues forme d'abord comme un écho qui en prolonge la résonance. Puis au cours de la lecture, nous pouvons percevoir un jeu de ressemblances-différences entre les trois langues.

8

**Și-acum e dulce
visarea copilului –
bocăncei cu dar**

**Dulce es ahora
en sueños infantiles –
Bota cpn regalos**

**Le rêve de l'enfant
doucement se répète –
souliers pleins à la porte**

En effet l'auteure, **Iulia RALIA** pour le roumain et le français, et son traducteur pour l'espagnol, ne se sont pas contentés de transcrire les textes d'une langue à l'autre : souvent la traduction a recréé un haïku adapté à la langue qui l'accueille.

37

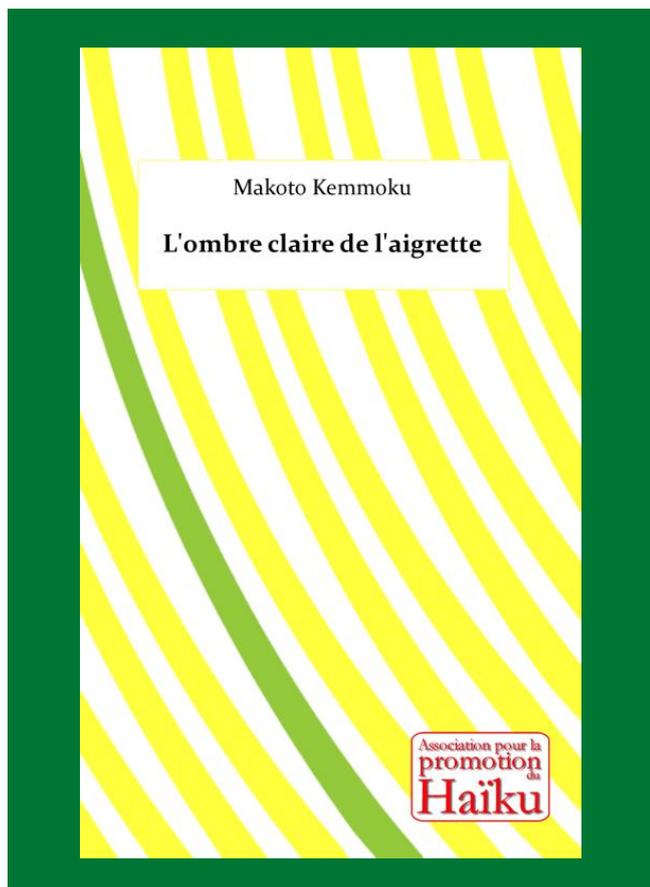
**Lumina nouă
pe masa mea de lucru –
floare de soare**

**Nueva luz
Sobre el escritorio –
Flor soleada**

**Lumière assise
sur mon secrétaire –
ce gentil tournesol**

Outre son format original – carré – ce recueil se révèle une belle expérience poétique doublée d'un voyage dans les contrées aux sonorités latines.

Jean-Louis CHARTRAIN



L'ombre claire de l'aigrette

shirasagi no awai kage

de **Makoto KEMMOKU**

Photos de **Izumi SATOU**

2014, édité par

l'Association pour la Promotion du Haïku
www.100pour100haiku.fr

ISBN : 978-2-9536751-1-5

9 €

recension présentée par

Marie-Noëlle HOPITAL

L'OMBRE CLAIRE DE L'AIGRETTE

L'ouvrage de MAKOTO KEMMOKU a été publié par l'Association pour la Promotion du Haïku en 2014 ; l'édition bilingue est illustrée par des photos d'IZUMI SATOU. A chaque haïku, son image en noir et blanc ; choix judicieux car les jeux d'ombre et de lumière sont essentiels dans un livre intitulé *L'ombre claire de l'aigrette*, bel oxymore ! En quatrième de couverture, un poème :

***L'aigrette
a une ombre claire
semblable à l'aigrette***

Le recueil se compose de quarante haïkus qui évoquent les quatre saisons avec une légèreté non dénuée de nostalgie ; l'adjectif « triste » revient à plusieurs reprises ; s'y ajoutent la mélancolie et des qualificatifs relevant des côtés sombres de la vie : cruel, effrayant, terrifiant. Le versant obscur n'épargne pas le printemps ; à la saison du renouveau, de la floraison, des *jeunes feuilles*, la mort demeure présente :

***Une rangée de pierres tombales
droites
mouillées par la pluie printanière***

Le spleen culmine avec l'annonce de l'automne :

***Le changement
toujours triste –
lumière de fin d'été***

Suivent les *branches mortes, feuilles mortes, passé figé et futur brumeux*. Malgré cette tonalité nébuleuse, le poète a le « regret souriant », souvent surgi des eaux, flaque, pluie, rivière, monde maritime, mais parfois de la terre, par exemple des *herbes toujours heureuses/dans leur coin*.

MAKOTO KEMMOKU souligne le charme festif d'une vision où les poissons deviennent aériens :

***Haut dans le ciel
coule aussi une rivière –
bannières de carpe***

En hiver, la contemplation de la faune marine dans un refuge coloré offre un moment gracieux et ludique :

***Ils se transforment
en tableaux de Miro
les poissons tropicaux dans l'aquarium***

Les photos sont en parfaite osmose avec le texte ; à la simplicité des haïkus répond la sobriété des images qui captent souvent des reflets, miroir, effets du soleil sur la mer...La présence humaine reste furtive, une silhouette se découpe, hommes ou enfants sont vus de dos, ou bien bras, mains, pieds apparaissent seuls dans le champ. En revanche, animaux et plantes ont droit à des portraits plus classiques. L'ouvrage saisit subtilement les métamorphoses de la nature et le passage du temps. L'auteur observe le crépuscule :

***Le soleil couchant d'hiver
s'accapare tous les plissés
des vagues marines***

A la page suivante, plus de plissés, mais des rides :

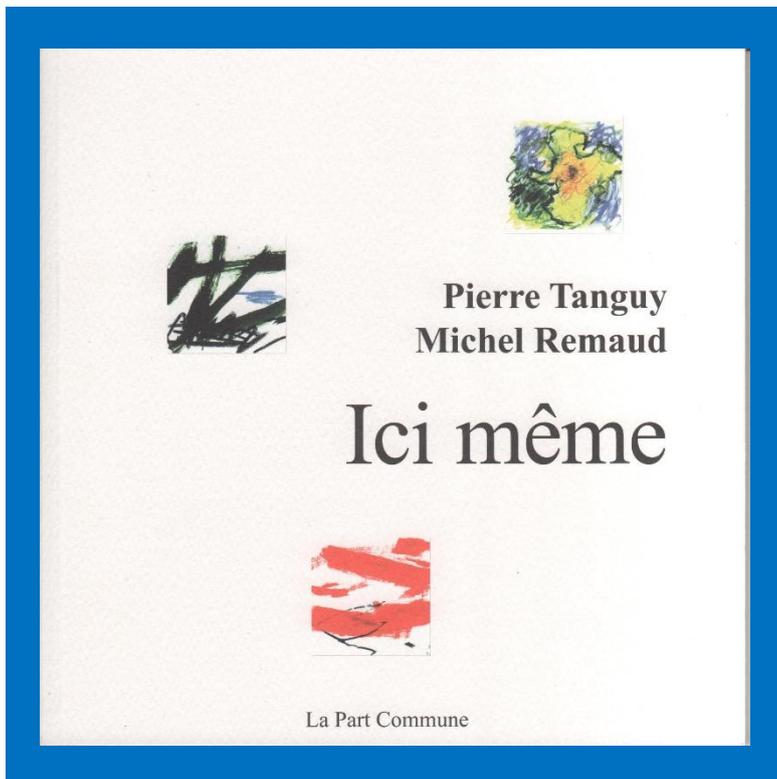
***Je résiste
contre le vent gelé,
rides au milieu du front***

Les êtres vivants sont captés dans leur mouvement fugace, par exemple l'envol des mouettes, mais aussi dans leur désir de durée ; si la première personne du singulier reste rare, c'est par le « je » que s'ouvre et se referme le recueil. Le poète se campe dans son humaine et relative longévité face à l'insecte éphémère, aux évanescents nuages. En point d'orgue, l'ultime haïku du recueil :

***Nuages moutonneux –
Je viens de finir un travail
Long de cinq années***

Il n'y a pas de point final.

Marie-Noëlle HOPITAL



Ici même

haïkus de

Pierre Tanguy
Michel Remaud

Postface d'Alain Kervern

Éditions La Part commune, 2014

19 €

ISBN : 978-2-84418-296-8.

recension présentée par

Danièle DUTEIL

Un bel objet que ce livre, *Ici même*, né d'une rencontre entre l'univers poétique de Pierre Tanguy et celui du plasticien Michel Remaud. Il reprend avec bonheur la technique d'un art pictural japonais ancien, le haïga, ou mise en relation d'un haïku et d'une peinture, en une subtile complémentarité.

La couverture à rabats, raffinée, offre un grain de qualité agréable au toucher. Elle n'en annonce pas moins la sobriété de mise dans cet ouvrage, qui met à l'honneur le haïku : trois lignes horizontales, mentionnant le nom de chacun des artistes et le titre *Ici même*, trois peintures miniatures leur faisant écho ; entre ces strates, suggérant en filigrane le rythme ternaire propre au genre haïku, la page blanche dégage de larges marges de respiration.

Comme pour ne pas se départir du chiffre trois, *Ici même* déploie aussi trois mouvements : « Sur la côte », « Dans les terres », « Au jardin ». Nul doute que Pierre Tanguy, auteur entre autres de *Haïku du chemin en Bretagne intérieure*, invite une nouvelle fois ses lecteurs à suivre ses pas à travers son univers proche et familier, du plus sauvage au plus organisé. Une démarche peut-être pas tout à fait innocente...

Il ne s'agit pas d'un mince privilège que de pénétrer, dès le premier haïku,

**Dans l'espace protégé
des chardons bleus
encore plus bleus**

Paix et sérénité président à l'entrée dans cette bulle préservée. En regard, la peinture de Michel Remaud explose, tournoie, jaillissement d'un bleu intense, prélude à l'ivresse qui va submerger le poète au moment même où s'ouvre le monde du dehors.

Un souffle enthousiaste porte l'écriture. L'estran éblouit, les petits enfants sont « lumineux dans leurs kayaks multicolores ». On joue aux poupées russes avec les « berniques », on dérobe des rubans d'algues, « les goélands poussent des cris de naufragés », « les oiseaux de mer ricanent ». Une sympathique dynamique sous-tend cette franche « pagaille » où tout est mouvement : la marche du randonneur, la course menue du gravelot dans la laisse-de-mer ou d'un chien à la poursuite des oiseaux, le moulin des éoliennes, la courbe de l'arc-en-ciel, le flux et le reflux, le tremblement des flocons d'écume, le passage ralenti d'un bateau, le soudain abat d'eau, la houle, les « paquets d'embruns », le vent sur la plage, les buissons tordus... On goûte sur le chemin l'âcreté de la prunelle, on savoure la tiédeur de l'eau sur les jambes, on fait corps avec le sable qui bruit sous la plante des pieds, on est ici, là, partout, communiant avec la beauté d'un couchant, d'une nature qui n'a de cesse de se révéler à qui veut la contempler. Parfois une accalmie survient au milieu de ce foisonnement, bigorneau dans une flaque ou tourteau endormi. La lumière et la vie jaillissent sous la plume de Pierre Tanguy autant que sous le pinceau de Michel Remaud.

Bientôt cependant, le bleu se fait plus secret et le trait du haïga s'apaise, zébrant la page de lignes plus sombres.

**Rentrée de septembre
sur le sable mouillé
l'ombre des vieux**

Alors que d'autres habitués des lieux prennent place dans le décor, la pause saisonnière se prépare, invitant au repli « Dans les terres ».

**Occupant l'estran
les oies bernache indiquent
le retour de l'hiver**

Le second visage de la Bretagne se révèle tout soudain, à la faveur d'une rafale de grêle. Campagne mi-figue, mi-raisin, conjuguant éclats du ciel et éclats de vie... Le cycliste s'accorde de bon gré à sa fantaisie :

**Enfourchant mon vélo
le laissant le reprenant
averses et éclaircies**

Parfois, « il pleut, il pleut », la nuit, le jour, sur les édifices religieux, sur les toits d'ardoise, tant et tant que « la fontaine aux fougères est noyée ». Mais, dans ce pays d'eau, où souvent il fait pourtant beau, « la rivière à saumon chante un air de Cornouaille » et « les pétales de magnolia voguent vers la mer », la violette s'accroche « au bord du fossé », la primevère au talus, le mimosa explose sur les toits et sous l'enthousiasme du pinceau, l'aubépine éclaire la sente, le lilas danse sur le porte-bagages, la mûre des talus s'offre à profusion, la chute de « pommes vertes » dans un « chemin creux » surprend le promeneur que le coucou appelle.

Car, côté terre, le spectacle de la nature s'avère tout aussi réjouissant que côté mer. Il est riche de ces minuscules surprises qui font le parfum des jours, couleuvre glissant entre les pas, héron intermittent, chevreuil surgi du foin ou « mouette tridactyle marchant dans la vase ».

Étonnante nature qui ignore la hiérarchie, de sorte que la poésie éclot sans façon sur le chemin fleurant la bouse, et non loin de la Vierge implorant le ciel du haut de son calvaire. Le prosaïque côtoie le sacré dans une belle concorde, au son de la bombarde qui réveille les chapelles ancestrales, où les statues continuent de sommeiller « dans les coins sombres ». Aussi bien, la violette naît dans le lisier malodorant et les figures de pierre décorant les porches se laissent coiffer par la fiente des tourterelles.

Mais la saison avance. Voici venu le temps où la nuit l'emporte sur le jour, pour quelques mois.

Dans cette seconde section du recueil, la couleur violette, sans être nettement prédominante, s'impose à intervalles réguliers, thème récurrent traversant la partition chromatique. Si le violet renvoie à l'équilibre entre les sens et l'esprit, il touche aussi au mystère premier, celui du passage de la vie à la mort. Il porte en lui le bleu de la tempérance, le rouge de la passion, tandis que la fusion de ces deux teintes ajoute au tableau sa pointe de nostalgie. Ainsi, à l'heure où « les vieux arbres ont leur respiration d'automne », la pensée se tourne vers ceux qui ne sont plus :

**Cette cascade de galets blancs
accueille
les cendres des disparus**

Cependant, les défunts font partie de la vie, s'inscrivant dans une dynamique de régénération. Leur souvenir reste ardent : recueillement sur la tombe du père, écho de sa voix dans les champs de trèfles, sa silhouette, peut-être, « en bleu de chauffe », comme pour rappeler que la mort porte en elle les ferments d'une autre vie à venir. L'évocation reste légère, joyeuse même. Lien entre passé, présent et futur, les disparus entretiennent l'esprit même des lieux ; à l'heure du renouveau, le monde dont ils participent, s'ordonne. Tout est en place, la boucle est bouclée :

**Au loin le chant du coucou
ici le champ de lin
tout bleu**

Tel un rappel des premiers temps de la Création, le troisième volet de *Ici même* est consacré « au jardin », abri, lieu de ressourcement, clos et protégé, qui porte à jamais l'empreinte de la main qui l'a créé :

**La bêche de mon père
son vieux manche
me donne des forces**

Comme une déclaration d'amour, la capucine s'y déploie généreusement, tandis que la palette du peintre se fait encore plus chaude. Zones sombres et flamboiements des orangés ou des rouges fragmentent la page, réinventent un espace cloisonné-décloisonné où l'universel et l'intime se rapprochent, fusionnent parfois et se transforment. L'être intérieur, partagé entre des régions obscures et d'autres plus lumineuses, s'y dévoile à lui-même. Dans le même temps, il prend conscience de son appartenance au cosmos dont il peut, en observant attentivement, percevoir quelques bribes. « Je redresse mes cosmos », déclare d'ailleurs le poète en quête de vérité, prenant soin de placer en épigraphe cette citation de Le Talmud :

***Si tu veux percevoir l'invisible
observe le visible***

Rien d'étonnant à ce que cet univers soit scruté par le menu, du « rejet de bambou » au « dahlia rouge », en passant par le ver de terre, la coccinelle et le « petit oiseau sans nom ».

C'est à nouveau ici jet de vie, de couleurs, de chants, de saveurs de fraises ou de cassis. Et si la plante choyée vient à périr, le sol saura toujours offrir son terreau à d'autres vigoureuses semences...

**Des lilas fanés
près des groseilliers morts
la maison vide de mes parents**

Surgissant à nouveau ici, l'image de la vacuité : la création a besoin de silences et de blancs pour renaître de ses propres cendres. La maison vide accueillera d'autres générations, le lilas fané porte bien des promesses en ses graines. Celles-là même qui furent jadis montées en chapelet pour accompagner le pèlerin dans sa prière...

**Si je déménage
comment transporter
mes plants de lilas ?**

Que le poète ne se fasse aucun souci : s'il part, il pourra toujours faire provision de ces graines providentielles.

Dans *Ici même* , Pierre Tanguy montre une belle maîtrise de l'art du haïku, révélant à chaque page des instants lumineux qui ouvrent le monde et la conscience. En miroir, sublimant l'émotion ressentie face à la beauté de la nature, le pinceau de Michel Remaud libère encore d'autres contrées dégagées des strates insondables du moi intérieur. Juste harmonie que ces deux voix (voies) conjuguées. Dans la postface, Alain Kervern souligne d'ailleurs parfaitement cet aspect : « le couple haïku-image révèle un aspect original de la créativité humaine, celle-ci étant toujours en recherche des techniques les plus efficaces pour canaliser le moindre souffle créateur ».

Danièle Duteil



Trente haïjins contre le nucléaire

un ouvrage bilingue
franco-japonais

cercle Seegan – kukaï de Paris

chez Pippa collection *kolam*

15 €

ISBN 978-2-916506-61-6

www.pippa.fr

recension présentée par

Jo PELLET

*Petit coucou du Japon !
Sur la carte, un territoire
Cerné de rouge.*

Ken'ichi KANEKO

Un recueil important de par son thème – « contre le nucléaire » – et le fait qu'il s'agisse d'une édition bilingue (japonais-français), réunissant quinze haïjins japonais et quinze francophones.

Importante aussi la préface de Laurent Seegan Mabesoone, Français vivant dans l'archipel nippon, qui brosse un état des lieux extrêmement intéressant du Japon quatre ans après la catastrophe de Fukushima.

*Fleurissez, pruniers !
Aucun réacteur n'est en marche
Sur l'archipel japonais*

Seegan MABESOONE

*Les cosmos tremblent,
Les pelleteuses raclent la terre
Pour en ôter le césium.*

Tami KOBAYASHI

En effet, L. Mabesoone nous informe qu'à l'heure actuelle (janvier 2015) « tous les réacteurs nucléaires japonais sont à l'arrêt » et que pourtant « la vie quotidienne ne pose aucun problème particulier de ce fait. »...

*Centrale à l'arrêt.
Le va-et-vient continu
Dans la fourmilière.*

Fumiko USUDA

*Un lotus fleurit
Ici, en terre contaminée,
Comme au Paradis.*

Maki NAKANO

En outre, il expose en quelques pages les enjeux du nucléaire – point tant produire de l'électricité que du plutonium pour l'industrie militaire ! –...

*Dans le ciel brûlant
Un hélicoptère nous suit –
Nous marchons contre le nucléaire.*

Kayo TAKAHASHI

... et rappelle les lobbies et intérêts concernés, ainsi que les dangers que représente le nucléaire : «... une catastrophe sans fin ».

*Une fissure dans la terre,
Quelques pousses printanières !
L'eau contaminée coule toujours vers la mer...*

Kazuko OKUMURA

*Défenses dressées,
Il court dans l'obscurité,
le sanglier contaminé.*

Yoshimi WADA

*Autour du réacteur
Des ours, des loups et des renards
Plus aucun humain.*

locasta HUPPEN

Enfin L.S. Mabesoone conclut cette très instructive préface par le souhait...

« Que la force des citoyens et des artistes permette aux pétales du verbe de s'ouvrir toujours, de part et d'autre de l'Eurasie !

La poésie peut, peut-être, sauver le monde »

*Saint-Valentin
Le cœur fissuré
du réacteur.*

Hélène DUC

(Sauver le monde, je ne sais pas, mais en tout cas la culture – sous toutes ses formes – est selon moi indispensable à la bonne santé d'une société !)

*Séismes, tsunami,
Accident nucléaire, il a tout absorbé,
mon journal intime*

Shigemi ÔBAYASHI

Pour en revenir aux HS de ce recueil : il s'agit de très exactement cent-vingt poèmes, soit quatre par poète. D'abord les haïkus-senryûs de nos collègues japonais (classés par ordre alphabétique), puis ceux des haïjins francophones (idem).

On peut se demander s'il n'aurait pas été plus intéressant de « tricoter » haïjins japonais et francophones selon le contenu de leurs haïkus, mais on peut bien imaginer que l'exercice aurait été plus compliqué.

Par ailleurs, la formule adoptée a l'avantage de permettre de repérer facilement les différences de culture entre haïjins japonais et francophones et surtout leurs manières respectives d'appréhender les événements.

*Pour bien vieillir...
Eteindre tous les réacteurs
Vieillissants !*

Danièle ETIENNE-GEORGELIN

*Pleine lune de mars...
Me demander si elle est
Radioactive.*

Minh-Triêt PHAM

*Dans mille ans
Des sarcophages
Sans pharaons.*

Monique JUNCHAT

Concernant la forme choisie – une majuscule à chaque ligne et un point en fin de poème – je ne suis personnellement pas convaincue, mais ce n'est guère qu'un détail.

En résumé, un petit livre sobre, en noir et blanc, avec une oie sauvage en première de couverture, et surtout un livre grave, pudique, à lire avec attention, en prenant son temps.

Post-scriptum de dernière minute :

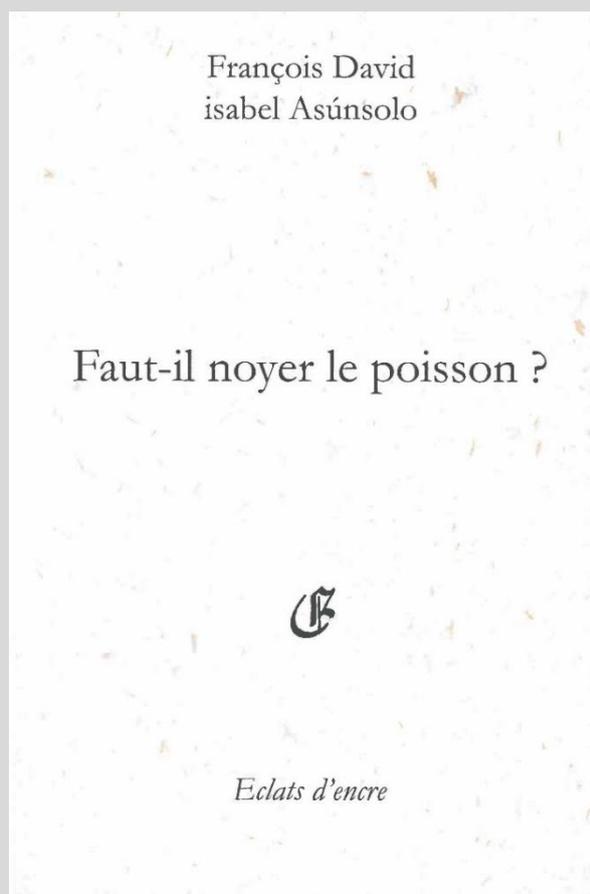
Depuis quelque temps, on entend parler d'un éventuel redémarrage de centrales nucléaires au Japon et de la remise en fonction de deux réacteurs dès juin 2015, puis que la justice nipponne s'y opposerait, et ensuite que la même justice aurait débouté les opposants et donnerait son feu vert à la reprise du nucléaire !

Bref, difficile de s'y retrouver et affaire à suivre...

Ce qui est certain, c'est que l'éradication du nucléaire est encore bien problématique !

*A l'horizon
La centrale nucléaire –
Bouddha à la fenêtre.*

Jo(sette) PELLET



Faut-il noyer le poisson ?

aphorismes et haïkus

de **François DAVID**
&
Isabel Asúnsolo

Éditions **Eclats d'encre**

12 € numérique : 6.99 €

2015

106 pages, Format 12 x 18,5 cm

ISBN : 9782914258937

recension présentée

par [Marie-Noëlle HOPITAL](#)

Le recueil de François DAVID et Isabel ASUNSOLO a été publié en Mars 2015 aux éditions **Eclats d'encre** qui a repris le fonds de la collection **Dé bleu**. L'ouvrage se compose des aphorismes de François DAVID et des haïkus d'Isabel ASUNSOLO. Le premier genre est ancré de longue date dans la littérature française, Blaise PASCAL et François de LA ROCHEFOUCAULD lui ont donné ses lettres de noblesse, René CHAR a poursuivi la tradition dans ses sublimes **Feuillets d'HYPNOS** au XXe siècle.

Le métissage avec le haïku venu d'Extrême-Orient ne manque pas de surprendre. La tentation serait grande de conférer au haïku le rôle de simple illustrateur de l'aphorisme, écueil évité avec brio par le duo d'auteurs. Dès la quatrième de couverture, le ton est donné : la relation aphorisme/haïku s'avère complexe, contrepoint burlesque, rencontre surréaliste ou dialogue subtil. La connivence est parfois évidente, par exemple :

Pour qu'il fasse nuit, il suffit de fermer les yeux.

Pour qu'il fasse jour, s'il suffisait de les ouvrir !

Ah, prunier en fleurs !

Comment écrire un haïku

aujourd'hui ?

Mais l'alternance revêt parfois un caractère de bizarrerie accentué par les références à Magritte ou à Kafka. Les traits d'humour fusent :

Canal Saint-Martin
une canette dans les branches
- Maman, un haïku !

Qu'elle soit légère ou mordante, l'ironie pointe :

*L'avantage de n'avoir jamais rien été
c'est qu'on ne peut pas être traité
de « has been ».*

Brocante
La feuille d'érable aussi
est vintage

L'ensemble va nous offrir une impression insolite. Pourtant, les amateurs de chaque genre ne seront point désarçonnés. Isabel ASUNSOLO propose de délicates notations de saison aux allures familières :

Soudain le soleil
perce le brouillard d'automne
Moutons bicolores

Lune de janvier
La peau plus fine
Apparaît

De son côté, François DAVID livre des réflexions qu'on pourrait qualifier de classiques :

*A force de parler de la mort,
on finirait par croire
qu'on va lui échapper.*

Ce qui fait l'originalité du recueil, c'est justement l'alliance des aphorismes et des haïkus, à la façon des tableaux ou poèmes surréalistes fertiles en surprises alors que

les objets peints ou évoqués semblent platement réels et très ordinaires. C'est de la réunion saugrenue des éléments sur la toile ou dans le texte que naissent le mystère et « l'inquiétante étrangeté » des œuvres. Pas question cependant de fixer « **Faut-il noyer le poisson ?** » dans un mouvement du siècle dernier, car les thèmes s'avèrent en phase avec notre début de millénaire, et même en prise avec l'actualité :

« Le XXI siècle sera religieux ou ne sera pas. »

Nom de Dieu ! A quel prix !

***Défiant le ciel
les arêtes pointues
du futur galet***

Si la nature demeure omniprésente dans les haïkus d'Isabel ASUNSOLO à travers les oiseaux, les arbres ou la neige, le cosmos prend une dimension virtuelle chère à nos contemporains :

Nous ne regardons plus les étoiles

Sauf si elles sont filmées par la télévision.

***Après trois heures d'écran
regarder la lune
trois minutes.***

Il est en effet beaucoup plus facile d'observer le mouvement des astres grâce à une carte du ciel sur internet que de le suivre dans la nuit voilée des villes !

Par ailleurs, l'art plastique est finement suggéré :

En sortant du musée

Même les plaques d'égout

Semblaient être du Klee.

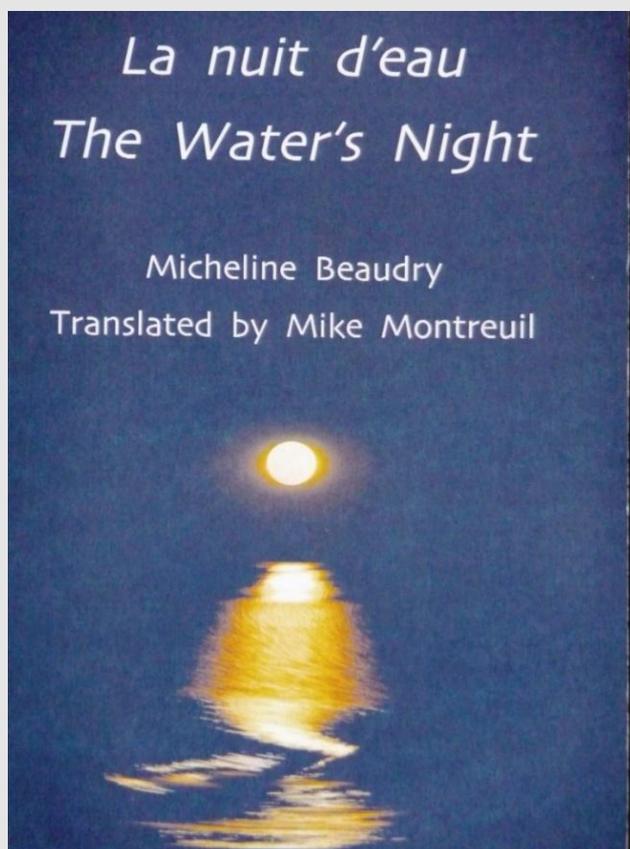
***La mare en juin
des méandres de pollen
Klimt dans l'eau.***

De même que le passage du temps :

***Au cimetière
gravée plus d'une fois
l'année de ma naissance***

De ce mariage qui peut paraître incongru à priori, le haïku sort brillamment ; en se confrontant, en se frottant l'un à l'autre, les deux genres s'enrichissent mutuellement. La diversité des styles, les variations de rythme n'entraînent généralement pas de collisions violentes ; les textes se répondent en échos, résonances souvent harmonieuses, parfois percutantes, toujours poétiques.

Marie-Noëlle HOPITAL



La nuit d'eau

The water's nighth

Haïkus de **Micheline Beaudry**

traduction : Mike Montreuil

Éditions Alba Publishing – 2014
ISBN 978-1-9110185-01-8
13,5 x 20 cm
80 p.

www.albapublishing.com

United Kingdom

recension présentée par

Jean-Louis CHARTRAIN

La nuit d'eau / The water's nighth

**la lune
arrondit la nuit d'eau
au détour du fleuve**

at the river's bend
the moon
circles the water's nighth

Ce recueil bilingue français-anglais de 77 pages comporte 69 textes organisés en 4 sections aux noms japonais et qui correspondent aux quatre saisons :

- 1- ooburi / pluie froide et venteuse ; 23 textes
- 2- fubuki / rafales de neige ; 9 textes
- 3- shunran / bourrasques de printemps ; 18 textes
- 4- raiu / orage ; 19 textes.

**en eaux claires
l'automne et le thé
mêlent leur rousseur**

in still waters
fall and tea
mingle their redness

S'il y est question d'eaux et de nuit, Micheline BEAUDRY nous offre un recueil néanmoins parsemé de nombreuses couleurs (presqu'un tiers des textes) :

**la montagne ocrée
du jour au lendemain
reverdit**

ochre mountain
from one day to the next
becomes green

**pleine lune
faire d'une nuit noire
une nuit très bleue**

full moon
making a black night
very blue

En parcourant "[La nuit d'eau](#)" nous rencontrons de belles images, preuve que Micheline BEAUDRY exerce le coup d'œil particulier aux haïkistes : voir ce que nous ne voyons pas/plus, pressés que nous sommes ou ayant presque éteint notre curiosité à force de "*poursuivre des objectifs*".

**chez l'antiquaire
au fond de l'armoire vide
les rais de soleil**

antique stores
in the black of an empty wardrobe
sun rays

**brume de gazoline
l'autoroute tire un trait
sous le soleil rouge**

smog
the freeway draws a line
under the red sun

L'auteure sait aussi aménager des haïkus avec une chute intéressante :

**dans mes cheveux
le vent dans les siens le peigne
de l'embaumeur**

in my hair redness
the wind in his
the embalmer's comb

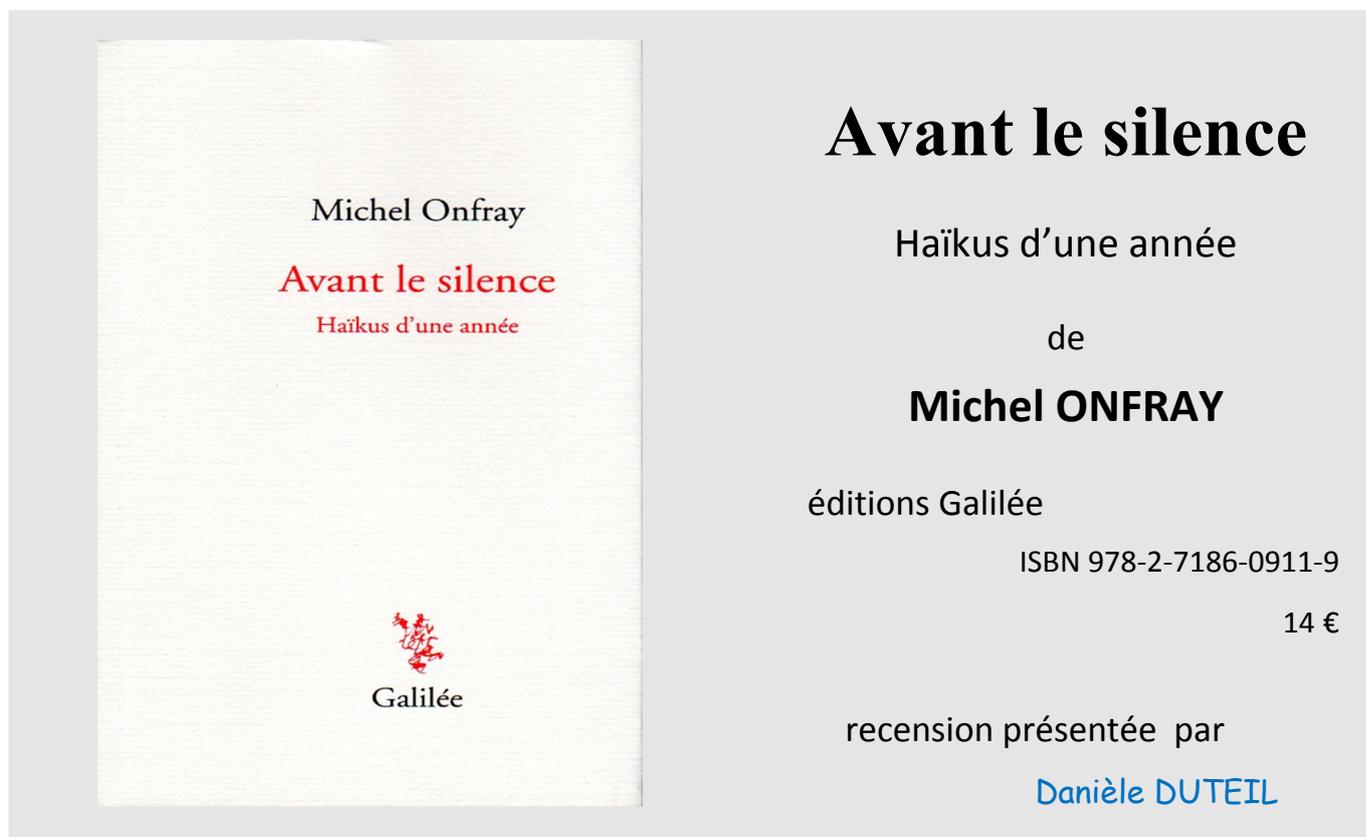
Pour revenir un instant sur le haïku qui donne son titre à ce recueil, "*la nuit d'eau*" n'est pas une expression du Québec. L'association de ces termes est une création de Micheline BEAUDRY pour condenser en quelques mots la rondeur, la couleur de la lune et leurs reflets sur l'eau du fleuve St Laurent. Il est aussi possible d'effectuer une lecture sur un plan plus symbolique, celle de la féminité-maternité...

Et pour terminer cette recension, très subjectivement, mon préféré :

**les pas du chat
déplacent du silence
la fenêtre grince**

a cat's footsteps
move the silence
a window creaks

Jean-Louis CHARTRAIN



Achevant la lecture du recueil de Michel Onfray, **Avant le silence : Haïkus d'une année**, je referme une parenthèse de douze mois, de mars 2013 à mars 2014, d'un printemps à un autre printemps. Entre ces deux saisons, prend place le déroulé des jours, minutieusement datés, assorti de la mention de l'heure, de la minute, de la ville et du lieu précis. Chaque détail revêt une importance majeure, comme s'il devait être gravé dans la mémoire, comme s'il fallait coûte que coûte retenir – instinct prémonitoire ? ces parcelles de vie avant que toute trace ne s'efface.

**Tic-tac de la pendule
Lumière blanche
Le prunier tremble.**

Lundi 25 mars 2013, 12h 02 Argentan

Alors que la nature s'éveille, le compte à rebours débute pour la compagne de l'auteur : il ignore encore que l'échéance est si proche. Le temps semble suspendu aux secondes, à ce qui advient sans que nul n'y puisse rien changer. Le monde est perçu par les sens de manière fragmentaire, il apparaît presque flottant, fragile comme *la neige de printemps, le soleil miniature, le premier papillon, la fleur de cerisier*. Autant de touches de presque rien, parfois traversées d'un souvenir, *ver luisant* de l'enfance, geste du père qui n'est plus... ou d'une réflexion sur le devenir de toute vie nécessairement vouée à la disparition.

Le jour, la nuit, à l'écoute de l'univers, de la vastitude et du minuscule, de l'espace-temps qui se rétrécit et se dilate à l'envi, au gré des circonstances, le poète se recentre :

Dans le jardin zen
Vidé de moi
Plein du monde.

Lundi 13 mai, 0h 50, dans mon lit
Souvenir de Kyoto

L'été survient, escorté de son *soleil insolent* face à une réalité brutale, martelant à trois reprises le diagnostic de *fin de vie*. L'existence apparaît alors bien dérisoire :

Vivre ?
Une longue maladie
Puis mourir

Sans date, début août

Quelques évocations de la nature encore, puis l'espace s'inverse : l'écriture tout à coup se concentre sur ELLE, mais sans s'appesantir. Tout va tellement vite d'ailleurs, le temps d'un soupir :

Jeudi 8 août
Soleil d'été
C'est fini.

14h 05, À Caen, où j'attendais

Au cœur de la belle saison, il faut apprendre à vivre avec *l'absence*, avec une partie de soi amputé, *comme vit / le poulet au cou coupé*. L'heure ne signifie plus grand-chose, les saisons elles-mêmes semblent bouleversées :

Dans Tigreville
Un singe en hiver
Longe la plage

Dimanche 1^{er} septembre, 18h
Villerville

L'automne est bref, trempé de larmes en tous lieux, ponctué de fractures et de visions d'arrachement qui disent assez l'état d'esprit de l'auteur : coquille de noix *tombée du ciel*, oiseau mort, chapeaux ayant *perdu la tête*, illusion d'un visage sous la glace. Les préparatifs des fêtes renforcent encore le sentiment profond d'isolement et de morosité :

Lumières de Noël
Petits feux des solstices
Nuits les plus longues

Jeudi 5 décembre, 17h 30
Dans les rues de Bruxelles

La longue nuit de l'hiver s'insinue à travers le texte et le noir s'impose comme couleur dominante :

Pierres noires
Cathédrale noire
Nuit noire.

Vendredi 28 février, 20h 40
Clermont-Ferrand

La lumière du jour se fait discrète, pâle ou blanche, réduite à sa plus simple expression, rai, tronçons de lune.

Le temps de la solitude venu, le « je » surgit un peu plus fréquemment :

Sous ma fenêtre
Départ des enfants pour l'école
Moi il y a un demi-siècle

Lundi 27 janvier, 13h 25
Dans le jardin de Chambois

Curieusement, alors que l'homme semble reclus, il apparaît dans une multitude de lieux : à Caen, Sète, Bordeaux, Évry, Chambois, Clermont-Ferrand, Villerville, sur l'île Maurice. Occupations professionnelles ou congés peut-être. De cette mobilité cependant se dégage une impression de fuite, comme une volonté d'échapper à la réalité si pesante...

Trop hauts
Trop lourds
Bambous effondrés

Lundi 27 janvier, 10h 30
Idem

Mais comment l'esprit pourrait-il s'échapper quand tant de visions, habituellement anodines, le renvoient justement à sa préoccupation essentielle, en tout lieu ?

Gracile sur le sol
Depuis hier
La libellule morte

Samedi 15 mars, 6h 30
Île Maurice

Avec le retour du printemps, le cycle des saisons s'achève. La roue continue de tourner, inéluctablement. La vie, ordinaire et fascinante, côtoie la mort, non moins ordinaire et fascinante. Les deux derniers haïkus revêtent un caractère presque surnaturel : le masque, qui peut apparaître comme le symbole de la mémoire des ancêtres, veille, tandis que la cendre des défunts devient encore plus cendre.

Dans le miroir
Le masque africain
Me regarde

Nuit de dimanche à lundi, 2h
Chambois

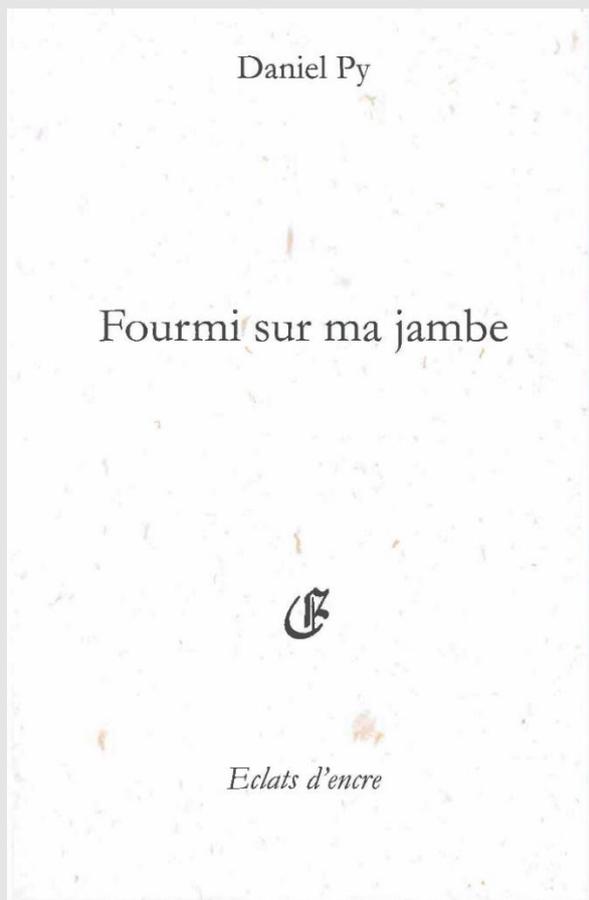
Effondré sur lui-même
Après l'incendie
Le funérarium

Lundi 24 mars, 11h 30
Argentan, devant le cimetière, en allant à Caen

Toute trace disparaît. Le silence retombe.

Pourquoi l'auteur a-t-il choisi le haïku pour confier ces moments difficiles de sa vie ? Vraisemblablement parce que la parole est superflue, en de telles circonstances. Les grandes souffrances étant muettes, le haïku, « poème sans mots », semble le mieux adapté à les évoquer, sans ostentation. Forme minimale, il rappelle, s'il le fallait encore, la petitesse de l'être humain face à sa destinée.

Danièle Duteil



Fourmi sur ma jambe

senryûs, haïkus et brefs

de

Daniel PY

éd. Eclats d'encre, 2015

recension présentée par

Jo PELLET

*Fourmi sur **ma** jambe* ? Venant de Daniel Py, grand pourfendeur du « je » dans le haïku, voilà qui pourrait surprendre !

Sauf qu'il s'agit là d'un recueil de senryûs, haïkus et brefs. Or dans le senryû – haïku satyrique et sociétal – tout est permis, et le « je » du poète a donc toute sa raison d'être (raison d'être encore renforcée par le senryû concerné !) !...

Dans cet ouvrage, Daniel Py nous balade, nous lecteurs, dans Paris et autres lieux de son quotidien. Et ceci à travers une série de poèmes écrits pendant la période de 2005 à 2009. D'ailleurs ce n'est pas seulement le lecteur qu'il emmène avec lui mais (en plus de la dite fourmi)...

l'araignée
qui m'aimait
part en voyage avec moi
dans le RER

Et c'est avec grand plaisir qu'on le suit et qu'on visualise, avec le sourire, ses anecdotes triviales (qui prennent du relief sous sa plume)...

le parquet craque ;
allées – venues
du fer à repasser

enroulée sur le lit
la chatte gagne
à être imitée

drôles et/ou touchantes...

son parapluie
aux baleines retroussées
– la rondeur de ses fesses

les fesses si chaudes
de la personne assise avant moi
dans le métro

premier automne –
une aveugle
demande mon bras

pour traverser la rue
le chat
me laisse
la priorité

finement observées, habilement données à voir et souvent sans complaisance...

la vieille péripathétique
dans la vitrine
rajuste ses lèvres

l'orange délicatement pelée
le mendiant
goulu
la gobe

le Pape
agent de la Paix
partage équitablement
entre Audi et BMW
ses limousines

quai de métro –
en voile intégral
l'écran de son portable
éclaire son visage

des origamis :
transformant des tickets de métro
en grenouilles sauteuses

et coquines...

du haut de son voile
scrutant la braguette
d'un passant

au-dessus de son string
deux ailes s'envolent
– dernier jour d'août

ta main gauche
sur mon sexe droit
– giboulée d'avril

Quelques brefs, aussi... mais point trop...

pissant
à la fenêtre des toilettes
la lune

sur les tombes, des noms –
au coin des rues
des noms

fin avril
deux oiseaux noirs
se crêpent le quignon

et un coup de projecteur sur son incontournable et savoureuse mère...

en pleine nuit
mère me lance :
« Bon anniversaire ! »

En résumé, un recueil plaisant, jouissif à lire, surtout dans sa première partie. Car si je dois exprimer un bémol concernant cet ouvrage, c'est sur sa longueur et la sur abondance de poèmes. Il doit y avoir – sans les avoir comptés de manière précise – plus de 200 haïkus, senryûs et brefs, ce qui est beaucoup. Mais ne tombons-nous pas toutes et tous dans le piège d'être attachés à nos p'tits poèmes et de ne pas savoir manier l'épée de samouraï pour sabrer ceux d'entre eux qui ne sont pas vraiment excellents ?

Ce recueil aurait donc, à mes yeux, gagné à être plus « ramassé » et dans une mise en page plus aérée, ce qui aurait mieux mis en valeur la qualité des poèmes et leur auteur.

Cette réserve mise à part, j'ai bien apprécié la plupart des HS de Daniel Py, sa qualité de « présence », son sens de l'observation, sa capacité de « distanciation » et son humour.

Pour finir en feu d'artifice, mon senryû favori...

Dans la pièce
« En attendant Godot »
je joue
la montre

Jo(sette) Pellet

Résultat de concours

Résultats du concours Fujisan Haïku 2014

concours annuel de la préfecture de Yamanashi

Yamanashi Fujisan World Cultural Heritage Conservation Council

<http://www.pref.yamanashi.jp/fujisan/haikufrench.html>

Rédaction : Jean-Louis Chartrain

Cette année encore, de nombreux haïkistes français ont répondu à l'appel de ce concours, que la Lettre n°77 avait relayé suite à un contact avec Melle Hitomi Horibata.

Les résultats en ont été publiés en février et, en mars, les lauréats ont reçu une bien jolie plaquette à deux entrées : japonais d'un côté / français de l'autre. Selon leur culture de la politesse, nos amis japonais sont plein d'égards, jusqu'à envoyer aux lauréats leur diplôme en recommandé.

Dans la section internationale, sur 19 lauréats, 4 sont français dont 2 emportent des prix de choix, un indice certain de la vitalité du haïku en France.

Le 1^{er} prix, dit Prix du Gouverneur (de la préfecture de Yamanashi) :

**elle choisit comme linceul
les neiges du mont Fuji
l'étoile filante**

Patrick DRUART (France)

1 prix d'excellence :

Lured to Fujisan
fanning the universe
river butterfly

Sheila K. BARKSDALE (U.K.)

parmi les 2 Prix d'honneur :

soins palliatifs ~
derrière son regard vide
image du mont Fuji

Patrick SOMPROU (France)

et parmi les 15 Lauréats :

kireji
between earth and sky
the Mount Fuji

Iulian CIUPITU (Roumania)

aube de novembre
sur ton visage rieur
l'ombre du Fuji

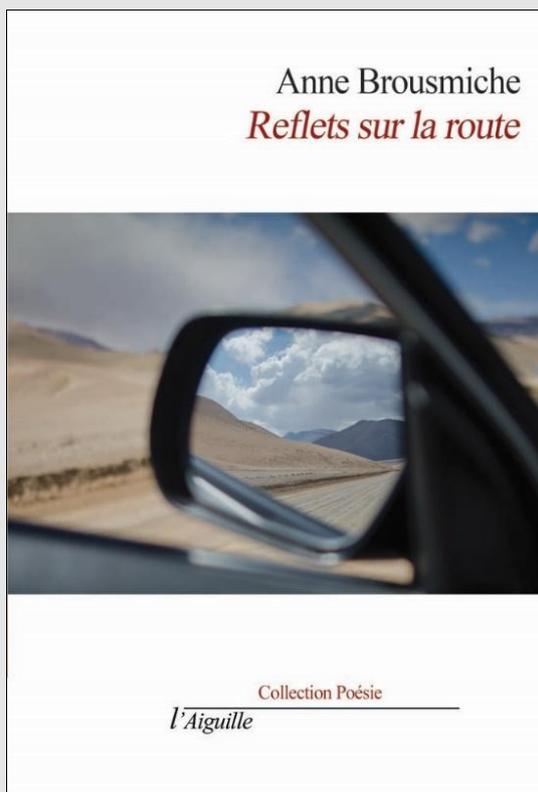
Jean-Louis CHARTRAIN (France)

première neige
le Fujisan en tenue
de cosmonaute

Hélène DUC (France)

Un grand bravo à toutes et tous et un ban spécial pour Patrick DRUART !

Jean-Louis Chartrain



Reflets sur la route

recueil de haïku

de

Anne Brousmiche

Editions de l'Aiguille
21 rue Notre-Dame, 76790 Étretat

62 p.

14 €

recension présentée par

Marie-Noëlle HOPITAL

Recueil de haïkus paru aux Editions de l'Aiguille, en 2015, *Reflets sur la route* d'Anne BROUSMICHE, « prend sous nos yeux l'allure d'un tonique carnet de voyage », écrit Luis PORQUET dans une préface intitulée **Une leçon de présence** où il tente de cerner l'essence du haïku : « On pourrait un peu le comparer à un instantané photographique mais ce ne serait encore qu'une approximation car il y manquerait le souffle du Verbe ». Une belle photo de couverture et une citation de Jack Kerouac incitent les lecteurs à suivre l'auteure dans ses pérégrinations : « Une fois de plus, nos valises cabossées s'empilaient sur le trottoir ; on avait du chemin devant nous. Mais qu'importe : la route, c'est la vie. »

Anne BROUSMICHE habite en Haute-Normandie, la proximité de la Manche ne manque pas de l'inspirer :

**La mer ?
une longue éclaboussure
sur la carte des vents**

D'emblée, elle contemple les rivages :

**La plage nue
juste un ruban de coquillages
et de bois flotté**

Mais la voyageuse évoque Deauville et va jusqu'au :

**Canal du Midi
le reflet brisé des platanes
sur l'escalier d'eau.**

Vents et nuages suscitent aussi des haïkus ; trois autres thèmes sont ensuite abordés, *ciel et astres, flore et faune, puis routes et rencontres*. Anne BROUSMICHE nous entraîne sur les traces de Saint-Jacques :

**Chemin de Compostelle
un faucon pèlerin partage
ma solitude**

Une autre citation en exergue à l'ouvrage est tirée de ***Ce peu de bruits*** :

***Poèmes, comme un reflet qui ne s'éteindrait
pas fatalement avec nous.***

(Philippe JACCOTTET)

Anne BROUSMICHE s'efforce en effet de fixer les impressions fugaces du périple :

**Carnet de poche
Le crayon noir se souvient
Des couleurs de la route.**

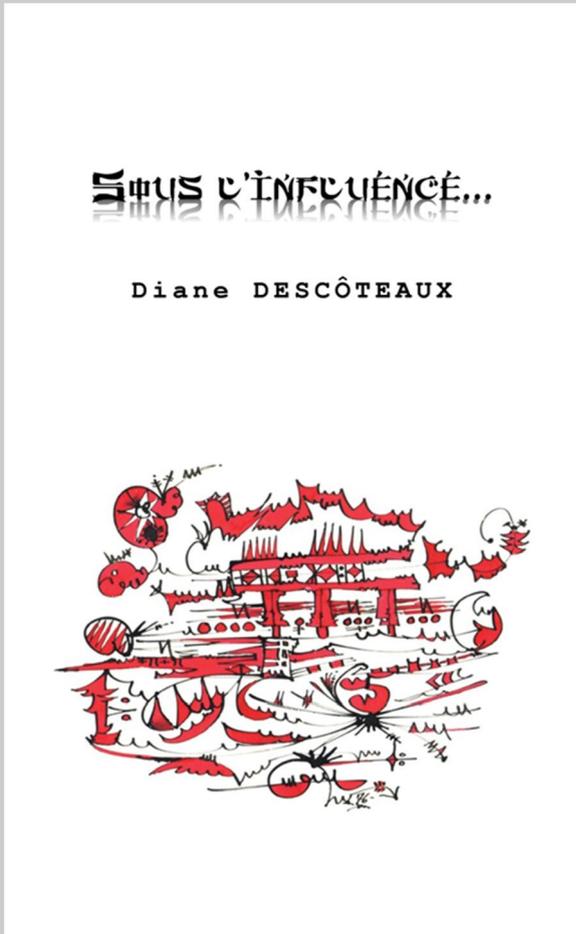
Impressions visuelles, mais aussi sonores, *un chant de cigales* par exemple. Goûts et odeurs ne sont pas oubliés non plus, *tresse de brioche* ou *parfum de poudre*. La mémoire du cheminement terrestre, céleste (le Champ de l'Etoile, « et *le grand silence blanc/de la voie lactée !*), ou de la traversée maritime, se love dans le minuscule poème :

**Autant d'horizons
que de chemins à chercher
au coin du feu**

Pour terminer, un joyeux haïku peut raviver le souvenir d'un fameux chanteur poète, Charles TRENET :

**Nationale 7
Des kilomètres sans fin
D'éclats de rire**

Marie-Noëlle HOPITAL



Sous l'influence...

haïkus de

Diane DESCÔTEAUX

Éditions des petits nuages

Format : 11 cm x 17,5 cm

Nb de pages : 72

ISBN : 978-1-926519-01-2

2014

Prix (frais de poste inclus) : 15 €

Commande : info@dianedescoteaux.com

Mode de paiement : par PayPal à l'adresse précitée ou en espèces bien emballées au
200, rue St-Thomas,
Notre-Dame-du-Bon-Conseil (Québec)
CANADA
J0C 1A0

recension présentée par

Jean-Louis CHARTRAIN

**vieux calendrier ~
enrouler les épluchures
dans le mois d'avril**

Dès les premières pages, nous retrouvons avec plaisir ce texte qui a reçu le 2e prix au concours du Mainichi 2011.

Avec "*Sous l'influence*" au format 10,5 x 17,5 cm, les Editions des petits nuages nous proposent au fil d'une soixantaine de pages un recueil de 93 haïkus dûs à Diane DESCOTEAUX.

La poétesse québécoise est en phase avec la nature et les saisons qu'elle fait chanter dans les pots comme dans les mots :

**ah la confiture !
mettre en pot
un peu de l'été**

"*Sous l'influence*" est un recueil composé de cinq parties aux longueurs différentes :

1- **Sève** p. 9-19

2- **Plage** p. 21-39

3- **Feuilles** p. 43-49

Neige p. 53-61

Jour de l'An p. 65-69...

... parties qui recouvrent les 4 saisons, assorties de cette 5e saison si chère aux Japonais, celle du jour de l'An nouveau, et dont voici l'un des haïkus :

**jour de l'An ~
enjamber un banc de neige
de l'an d'avant**

Pour notre grand plaisir, l'auteure promène son œil expérimenté sur tout ce qui l'entoure...

**l'outarde blanche erre
d'un ciel à l'autre
en pleurant**

... les éléments naturels, la flore et la faune au sein desquelles, en dépit de son urbanité, l'humain a une place (toute en suggestion...) :

**après la tempête
le bonhomme de neige a
grandi d'une tête**

Les haïkus se teignent parfois de nostalgie mais assez souvent d'un humour plutôt goûteux :

**en volant
une corneille croasse
et chie**

**à minuit
chrétiens pour une heure
puis de nouveaux païens**

En parcourant cette recension, on aura pu noter que Diane DESCOTEAUX s'est amusée à varier les dispositions de ses haïkus, ce qui fait également chanter la mise en page.

Et pour que nous restions sous l'influence au long de ce bien agréable parcours, de temps à autre les petites bestioles de Jessica TREMBLAY nous font également signe.

Aux chats le mot de la fin :

**paire d'yeux de chat
par-dessus une autre ~
coït silencieux**

Jean-Louis CHARTRAIN

Echanges avec

Juan Felipe
JARAMILLO

Colombie

haïjin et moine zen,
auteur de la présentation
de

« **Tierra de nadie** »

de **Salim Bellen**

éd. Unicité, 2013

dans un entretien avec

Jo PELLET

Salim Bellen

Tierra de Nadie
(mouches, moines et papillons)

Traduit de l'espagnol par Josette Pellet et Daniel Py



Illustrations : Consuelo de Mont Marin

éditions **unicité**

J'ai fait la connaissance (virtuelle !) de Juan Felipe à l'occasion d'un concours de haïku organisé par « Montaña de Silencio », la Fondation zen qu'il dirige à Medellin.

A cette occasion, nous avons échangé quelques propos (anonymes, de son côté !), notamment sur combien il est délicat de traduire des haïku en respectant à la fois la pensée de l'auteur.e, une formulation adéquate et le court-long-court ; je lui avais alors cité en exemple les difficultés rencontrées par Daniel Py et moi-même à ce propos lors de la traduction de « Tierra de Nadie », de Salim Bellen (éd. Unicité, 2013).

C'est là que Juan Felipe est sorti de son anonymat et m'a écrit le message suivant :

« Comme on dit chez nous, « les amis de mes amis sont mes amis ». La disparition subite de Salim m'a surpris alors que je marchais dans les montagnes proches de Medellin. Nous nous étions parlé par portable quelques minutes auparavant, juste avant son retour à Bogota (après une retraite de zazen au dojo de Cachipay, ndlr) et avions pris congé en convenant de nous rappeler dès qu'il serait arrivé chez lui.

Mais sur le chemin s'est interposé un grand camion... et Salim est devenu un habitant éternel de cette *Tierra de Nadie*...

en las montañas
un abrazo suspendido
- gotas de rocío

(J.F. Jaramillo)

dans les montagnes
une accolade en suspens
- gouttes de rosée

Şalim et moi avions en commun la passion du haïku et pratiquions le zen dans la même communauté (La *Fondation pour vivre le zen*, dirigée par un moine français, André Lemort, ndlr).

Je m'appelle Juan Felipe Jaramillo, et pour te remercier d'avoir évoqué cet être merveilleux qu'était Şalim, je t'envoie la traduction espagnole que nous avons faite de son dernier livre publié en français (par l'AFH, ndlr), *L'échelle brisée*. »

Dès lors le contact était établi et je me suis permis de lui poser quelques questions :

Quand et comment as-tu rencontré le haïku, Juan Felipe ?

À travers la littérature et la poésie – en rêvant avec Issa et Bashô à l'ombre des *suribios* et *guayacanes*¹ de mon coin de terre – mais aussi à travers la spiritualité, même si à ce moment-là je n'avais pas encore conscience d'être en recherche de spiritualité. Ce fut le coup de foudre, et depuis l'âge d'env. 21 ans, je me suis mis à écrire des haïkus – hardiment et maladroitement –, pratiquement seul, aidé par mes lectures et l'enthousiasme d'autres aussi ignorants que moi.

Et comment as-tu rencontré Şalim Bellen ?

J'ai fait la connaissance de Şalim en 2005. Nous avons commencé à nous rencontrer lors de retraites zen au siège rural de la *Fondation pour vivre le zen*, à Cachipay, près de Bogota. D'abord nous avons été amis et pratiquants. Şalim était un être sensible, paisible et bienveillant, enthousiaste et très cultivé. En outre c'était un haïjin très fin et un pratiquant de zazen engagé, bien que quelque chose en lui (sa santé) souffrît passablement de cette pratique (zazen), spécialement pendant les retraites. Et c'est d'ailleurs en sortant d'une de ces retraites, comme je te l'ai déjà raconté, qu'il a eu son accident fatal.

À peu près la même année où nous nous sommes connus, j'ai appris que son autre grande passion était le haïku. Il travaillait alors à son livre *Tierra de nadie*, auquel j'ai fini par participer en y apportant quelques corrections et en en écrivant la présentation.

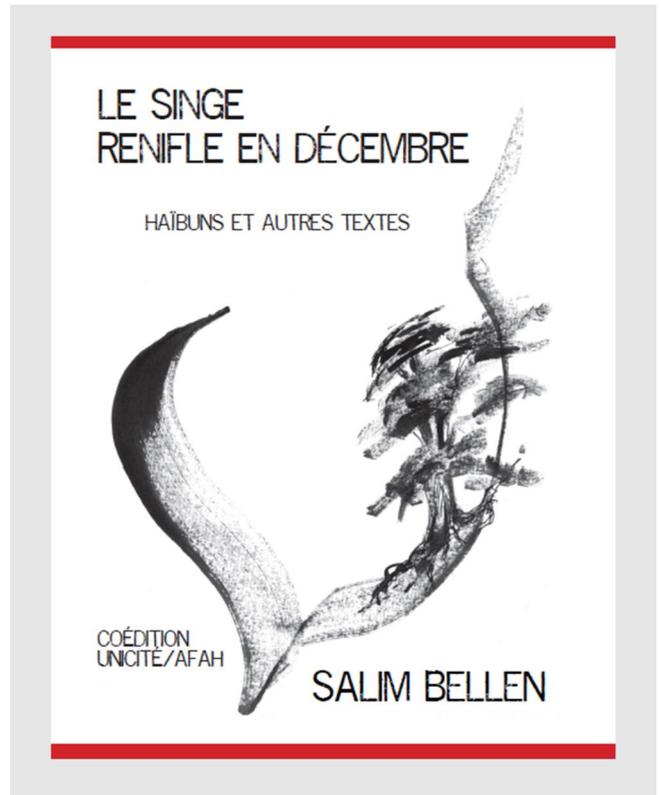
Tout a été tellement rapide : moins de deux ans, pendant lesquels nous avons partagé joies et tristesses (Şalim était très affecté par les souffrances de sa famille et de son pays – le Liban en guerre). En outre, c'est comme s'il avait eu le pressentiment que sa vie allait bientôt s'interrompre.

.../...

¹ arbres tropicaux, très communs en Colombie, mais dont je n'ai pas trouvé le nom en français !

À peu près 8 mois avant sa mort, il s'était retiré, dans un état de grande ferveur et d'une certaine agitation (il fumait beaucoup), pour écrire un livre – un haïbun de sa vie à Bogota – qu'il parvint à terminer en français et dont il tira trois copies. L'une d'elle est en ma possession et j'espère être capable d'en faire un jour une traduction en espagnol, car ce haïbun est un vrai trésor pour le haïku contemporain et je pense qu'il serait d'une grande stimulation pour nos haïjins »

Le haïbun en question est « Le singe renifle en décembre », et quand j'ai informé Juan Felipe qu'il avait été publié en français aux éd. Unicité en 2013, il s'en est déclaré enchanté.



Aún no acaba el día...
recordando al amigo
en esta Tierra de Nadie

(J.F. Jaramillo)

Pas encore la fin du jour...
évoquant l'ami disparu
en cette Tierra de Nadie

En plus d'être haïjin, moine zen (de l'école Deshimaru) et d'animer un dojo, quelles sont tes autres activités ?

J'ai exercé près de 30 ans en tant que médecin généraliste, bien que je me sois toujours considéré plutôt comme un « *jardinier de l'âme* ». D'ailleurs mon cabinet avait pour nom *Médecine du Jardin*. J'ai pris ma retraite « officielle » de ce travail il y a 5 ans, et maintenant je continue à suivre quelques patients à domicile, en tant que médecin de famille, comme cela se faisait autrefois.

Mais ce qui m'occupe le plus, ce sont mes autres passions : écrire des haïkus, traduire des textes bouddhistes, orienter la Fondation et diriger la pratique de méditation ; d'ailleurs, en ce moment, nous développons un projet d'accompagnement de jeunes en réinsertion (de la guérilla), à qui nous enseignons la méditation (un mélange de zazen et de *pleine conscience – mindfulness*). »

Je suis marié, j'ai trois filles de précédentes unions, un petit-fils, ainsi qu'une merveilleuse épouse et compagne de pratique. »

lunas y dientes de león
para los que nos dejaron...
para los que están llegando

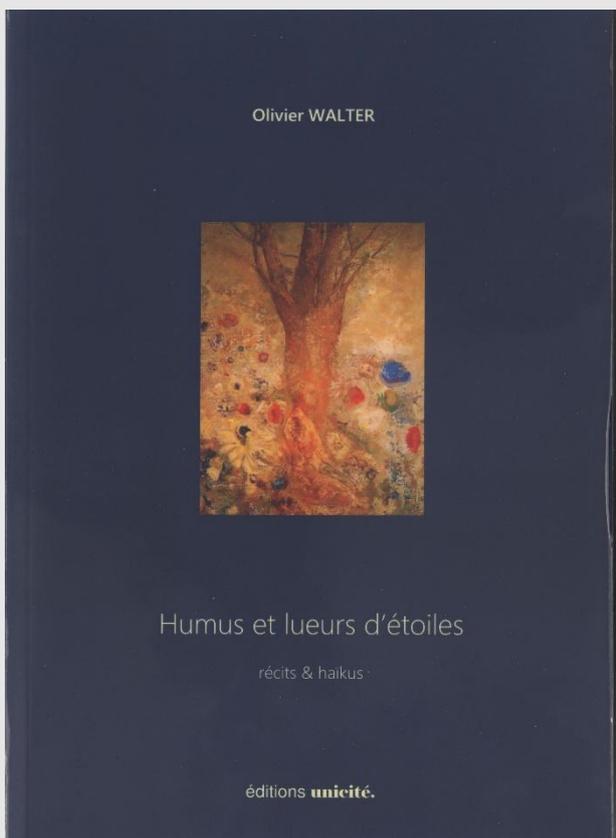
(J.F. Jaramillo)

lunes et dents-de-lion
pour ceux qui nous ont quittés
pour ceux qui arrivent

J'ajouterai pour terminer que Juan Felipe pratique zazen depuis plus de 30 ans, qu'il dirige la *Fondation zen Montaña de Silencio* et l'atelier *Haïku-dô Medellín (La voie du haïku Medellín)*, qu'il a publié *Chispas de pedernal (Étincelles de silex)* en 2014 et qu'il est membre de la World Haïku Association depuis 2013.

Vous trouverez en outre un article de Juan Felipe JARAMILLO dans le dossier « Le haïku – un art de vivre ? », de la Revue Gong (de l'AFH) No. 48.

Jo PELLET



Humus et lueurs d'étoiles

– haïbun et haïku –

de

Olivier WALTER

Éditions Unicité, 2015

268 p.

18 €

ISBN : 978-2-919232-98-7

recension présentée

par **Danièle DUTEIL**

La période estivale correspond traditionnellement au temps des voyages et des découvertes. Pour qui chercherait un dépaysement véritable, *Humus et lueurs d'étoiles* ouvre un monde à dimensions multiples, où la spiritualité prend son essor dans la matière même et dans le terreau qui nourrit la vie.

Ce livre foisonnant d'Olivier Walter est composé de deux parties, l'une consacrée au haïbun, l'autre au haïku. Le poète y célèbre l'univers révélé dans la saveur de l'instant vécu.

La préface, de Thierry Cazals salue en l'auteur le voyageur éclairé et fidèle à Bashô. Aucun tapage : Olivier Walter ne parcourt pas des contrées comme l'Inde ou la Grèce pour « avaler » des kilomètres ou collectionner avidement les expériences. Il sait « se poser », désencombrer son esprit du futile et de l'inutile, particulièrement du tumulte de la modernité, pour mieux s'étonner de ce qu'il croise. Ainsi, il laisse éclore le sublime au sein de l'humble et de l'ordinaire et, contemplatif, il extrait du tissu de la vie, si modeste soit-elle, la vérité et la quintessence des choses.

Dans son avant-propos, l'auteur précise sa vision du monde – Pensée et poétique – exprimée au fil des pages, au travers de deux genres littéraires nippons, propres à célébrer « l'ici-maintenant » : le haïku, essence même de la perception, et le récit de forme haïbun dans lequel prose et haïku se font écho, se nourrissant l'un l'autre, et se renforçant mutuellement dans le fin dialogue qu'ils entretiennent. L'auteur consacre un long développement au haïbun, appuyant sa réflexion sur l'étude des textes de référence tels *Le carnet de la hotte*, *La sente étroite du Bout-du-Monde* et le *Genjûan-Ki* dus au maître Bashô.

Les haïkus de « *Humus et lueurs d'étoiles* » proposent pour thèmes *Scènes denses et flottantes*, *Arbres et fleurs*, *Animaux*, *Montagne* et *Mer*.

Un monde à géométrie variable et imprévisible s'ouvre avec le petit poème. Grâce à l'usage du présent, le haïku propulse la conscience sur l'échelle d'un temps élargi, englobant passé, présent et futur, qu'un trait condensé rapproche soudain. Dans cette perspective temporelle dilatée, le haïku offre une perception du monde nouvelle et renouvelée, à portée universelle.

*Monument aux morts –
Tête à tête d'amoureux
sous un if*

Le haïku s'épanouit au bord du silence et du vide. La vie émerge des espaces laissés vacants. Éphémère par essence, elle germe dans les cendres, faisant du passé et de l'éternel cycle de la création le tissu de son expression.

*Jardin médiéval –
Des cellules des moines
vue sur les simples*

En peu de mots, recourant à la juxtaposition d'images-symboles, le haïku suggère d'infinis possibles, libère la vision du carcan où l'habitude et l'ignorance l'engonçaient. L'attention, un regard neuf porté sur l'environnement, le retour aux sources brisent progressivement le miroir de l'apparence qui entrave la connaissance.

*Une femme âgée
lance un galet dans le lac –
Reflets brisés*

S'il est intemporel, le haïku explore de même un espace expansé, sans frontières, allant du ver de terre aux éclats de lune, en passant par le lieu de mémoire sacré ou profane, l'animation d'un marché, des dédales de rues, pour rebondir sur des envolées de cloches ou explorer rivières, mers et montagnes... Alliance des contraires, le clair et l'obscur, la rudesse et la douceur, le grandiose et le minuscule, le commun et le sublime, la permanence et le transitoire... il touche, dans une situation singulière, l'indicible et le mystère où affleure le sens de toute chose.

*Brise d'été –
Sur une fleur de cactus
une coccinelle*

La poésie d'Olivier Walter s'ancre naturellement dans les cinq éléments fondamentaux, l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre, qui régissent l'univers et confèrent à l'image poétique sa puissance d'évocation.

*Lac d'alpage –
Se baigner nu et s'essuyer
au bleu du ciel !*

Elle-même microcosme de l'univers, la personne, débarrassée des oripeaux qui encombrant la pensée ou le corps, entre en symbiose avec les éléments, sources de l'énergie vitale et créatrice.

*Trois bouquetins
l'œil rivé aux glaciers –
Lac vert émeraude*

Révélation, instant de fraîcheur et de grâce, image des origines, épiphanie. Chaque rencontre génère une émotion neuve, fugitive, improbable, que la conscience appréhende dans le silence.

Avec le haïbun, Olivier Walter va plus loin encore dans la pertinence de l'évocation. Cette composition, qui entretient entre la prose et la poésie un rapport d'analogie, exige, *une sensibilité ténue à l'égard du langage... [Le haïbun] suppose, au-delà de toute sensiblerie stylistique et platitude de ton, un style clair et rythmé, évocateur et précis, que seule la présence du haïku ne saurait créer.*

Les récits de voyage du poète se situent dans deux grands berceaux de civilisation, l'Inde (Bénarès, Uttaranchal et Rajasthan, Sud dravidien) et la Grèce (Mer Égée), chacune ayant placé la Sagesse au cœur de sa philosophie. Ajoutons que la Grèce hellénistique et l'Inde, haut lieu du bouddhisme, entretenaient des relations dès le 3^e siècle av. J.-C.

Indéniablement, il se dégage des haïbun de *Humus et lueurs d'étoiles* une impression de grande sérénité et de mystère.

*Un buffle noir
rumine les ténèbres –
Lueurs du matin*

Comment rester insensible à l'ambiance surréaliste qui enveloppe Bénarès, la cité millénaire ? La ville, où s'imbriquent le sacré et le profane, exerce une véritable fascination : dédale des ruelles populeuses, où déambulent aussi bien *les chiens, les chèvres et les vaches, chants sanskrits*, chatoiement des saris de soie, regards profonds, piété populaire, des milliers de temples, et surtout le Gange mythique, lieu de

recueillement et de crémation, à surprendre aux premiers rayons du soleil : *Mourir à Bénarès est le vœu le plus cher de chaque Hindou...*

Une odeur peu commune se répand dans l'air. Je pénètre dans la zone des crémations funéraires.

*Cinq mille ans déjà...
Les feux de mort de Bénarès
lèchent le ciel*

Un mélange savant de parfums, de fleurs, de fruits, d'encens, de bois et de corps humains brûlent.

La prose est riche, très documentée, cadencée au rythme des découvertes du promeneur, parsemée de haïkus, points d'orgue ponctuant la partition.

Plus loin, dans *Terre de ciel*, Olivier Walter rejoint les *montagnes sacrées du toit du monde*, où le moindre souffle du vent est une musique céleste lestée de sucs et d'humus.

Tous les sens sollicités, en harmonie avec les Éléments, le poète se laisse envoûter, souffle suspendu, par la magie de la nuit et de l'aube himalayennes :

J'ouvre les yeux : une mélodie s'échappe d'un vallou. Le petit matin se fraie un passage.

*Temple de Shiva –
La saillie d'un taureau
déchire la brume*

Cri surgi du fond des âges, flottement entre le réel et l'illusion... le temps et l'espace revêtent une dimension inouïe, alors même qu'en tout lieu le sublime sourd de la vie ordinaire :

Je longe les plantations où s'affairent trois femmes. Courbées dans leur sari couleur feu, elles ressemblent à des vestales de la Nuit que le soleil exsude.

Harmonie du corps et de l'esprit oblige, l'auteur, accompagnée de sa compagne, complice de tous les instants, ne dédaigne pas les nourritures terrestres, savourant par exemple le *ketchari*, qui mêle les six saveurs, du salé à l'astringent, ou encore le rythme très particulier d'un *raga* :

à l'image du Temps cyclique hindou, cette musique joue sur des échelles ascendantes ou descendantes au travers de trois tempos de base.

On rejoint *Le Sud dravidien* par les airs. Les sens sont immédiatement interpellés, odeur de terre mouillée et d'épices indéfinissables quand, non loin, la sculpture du Dieu dansant Shiva Nataraja, piétinant la figure des passions humaines, invite à traverser les champs de l'expérience en vue de la Connaissance. Rien n'échappe au voyageur dont la narration fourmille de détails sur la philosophie, la religion, l'art, la culture, l'architecture, la géographie, la faune et la flore...

Il est certain que la civilisation moderne est très présente. Mais, aux abords même

de la Beach Road de la nouvelle Madras, le regard croise encore des âmes lumineuses soustraites, par une Sagesse innée et une vie intérieure intense, aux ravages de la frénésie contemporaine :

on est parfois témoin d'un haut degré de conscience et d'être, en dépit, comme partout ailleurs, des ignominies politiciennes, sociétales et humaines qui pervertissent les strates de la société.

*Corne de lune –
Sur leur ombre étale marchent
trois vaches sacrées*

L'ancrage du Sacré au cœur de la vie, n'empêche pas le questionnement sur le devenir des valeurs fondamentales de cette civilisation mythique.

Auroville, cité utopique créée en 1968 par *Mère*, compagne du philosophe Sri Aurobindo, est à une heure de route. Olivier Walter en décrit le principe et le fonctionnement, s'interrogeant sur le futur : les enfants d'Auroville *seront-ils garants de la maturité ontologique qui leur permettrait de contourner les strates horizontales du sens commun, hédoniste, grégaire et cupide, érigé en modèle universel ?*

Le dernier haïkun du recueil baigne dans la lumière de *la Mer Égée*. À Chora, le temps semble s'être arrêté dans le labyrinthe des ruelles, au seuil des blanches maisons aux murs couverts de raisin noir, ou de quelque église byzantine... tandis que sur la place où l'on boit l'ouzo, se côtoient *les anciens, les popes et les badauds*. L'atmosphère y est dense et *les éléments se combinent avec douceur et force à l'heure où le jour cède le pas à la nuit.*

*Crépuscule –
Mon âme semble parfois
quitter mon corps...*

Le haïku continue de scander les moments intenses car, dans cette approche, *s'enrichissent le cosmologique, l'universel et les menus détails de la vie quotidienne.*

D'île en île le charme opère, *lumière céleste, magie des noms, silence*, jusqu'à l'antique cité de Rhodes aux somptueux palais, musées et vestiges. Mais la nature rivaliser aussi de splendeur :

*Sur un gravier gris
le sang des coquelicots !
Soleil acéré*

Je reste un moment à contempler l'art primitif de la Nature. Ces pétales rouges à la lumière du ciel Égée sont le sang vivant de la terre...

Harmonie, unicité de l'être et de l'environnement. Jusqu'à la femme aimée qui semble renaître d'une *matière transfigurée*.

*Ton corps vivant Femme
du cœur des pierres au soleil ! –
Insectes dans l'herbe*

Ce livre, exceptionnellement documenté, constitue une véritable célébration du monde, dans ses dimensions cosmique, universelle et ordinaire qui s'interpénètrent. Les haïbun offrent une narration dense, rythmée et aérée : le jeu subtil de la prose et du haïku ménage savamment, entre les phrasés, des espaces, des silences où se déploient l'insaisissable, l'émotion, ce souffle essentiel, ce *Ma* propre à convoquer l'éternité dans l'instant.

6. Vie associative

Association pour la promotion du haïku

le prix du livre du haïku 2015

COMMUNIQUE

Depuis 2007, l'Association pour la Promotion du Haïku s'emploie à faire découvrir ce petit poème au plus grand nombre en présentant expositions et conférences et publiant *Plocj La revue du haïku* et *Plocj La lettre du haïku*. Et elle organise, tous les deux ans depuis 2009, le Prix du livre du haïku. Un jury indépendant, jugeant la qualité des poèmes autant que leur arrangement, sélectionne le manuscrit le plus abouti, et l'association publie le recueil dans un format de poche.

Dans le cadre du Salon des Editeurs indépendants du Quartier Latin, Cloître du lycée Henri IV à Paris 5, l'Association pour la promotion du haïku décernera son Prix du livre 2015 à une auteure qui a voulu témoigner, au moyen du haïku, des difficultés rencontrées en (sur)vivant « À la rue »

Rendez-vous le samedi 27 juin à 11H15 pour découvrir ce poignant témoignage et son auteur.

Pour plus d'informations sur le salon, voir : www.pippa.fr et notre agenda p.3

7. *Annonces d'auteurs ou d'éditeurs*

Nous tâchons d'annoncer le plus possible la sortie des recueils. Pour cela les auteurs et leurs éditeurs ne doivent pas oublier de nous faire parvenir les informations de base pour forger leur annonce :

- **image de leur 1^{ère} de couverture** (compressée entre 150 et 300 ko, à peu près),
- éditeur, nombre de pages, format, prix, n°ISBN et lien éventuel pour trouver l'ouvrage.

Dans l'intérêt de tous, je propose aux annonceurs de transmettre leur annonce sous une forme "quasiment-prête-à-être-insérée" en prenant **appui sur** la **formule ci-dessous** en 2 blocs (1 vignette / 1 texte) dont un simple *copier-coller* donne le modèle.

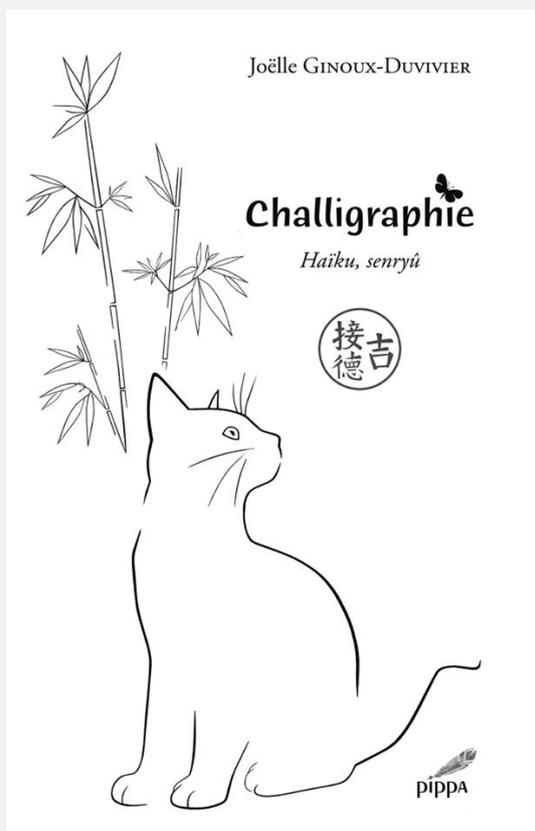
Afin que votre message d'annonce ne se disperse pas (ce qui occasionne des oublis ou des pertes d'informations), vous voudrez bien libeller votre prochain **message** avec **l'objet** : Boite Lettre Ploc 79. **avant le 31 août 2015**

Je vous en remercie très cordialement.

Jean-Louis Chartrain

chartrain-grabot.jean-louis@chezneuf.fr

Annonce d'auteur ou d'éditeur



Challigraphie

haïku et senryû

de

Joëlle Ginoux-Duvivier

Editions **PIPPA**, mars 2015

collection **Kolam**

25 rue du Sommerard, 750005 Paris

72 p.

14 €

ISBN 978-2-916506-62-3

www.pippa.fr

Annonce

d'auteur ou d'éditeur

Kukai, une aventure poétique

sous la direction de

ANDRÉ VÉZINA

Collection Voix intérieures — Haïkus

ISBN 978-2-89597-445-1

112 p.

14,95 \$

17,8 x 10,8 cm

Les Éditions David

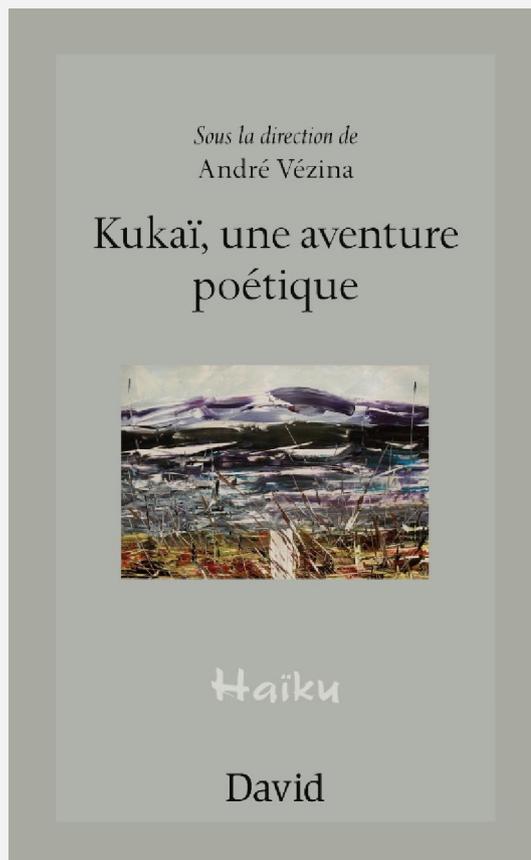
335-B, rue Cumberland

Ottawa (Ontario) K1N 7J3

www.editionsdavid.com

Pour information :

Véronique Sylvain vsylvain@editionsdavid.com



Annonce

d'auteur ou d'éditeur

À la marge

Haïkus, tankas et textes courts

de

Marine DUSSARRAT

chez Edilivre

janvier 2015, format 13,4cm x 20,4cm

36 p.

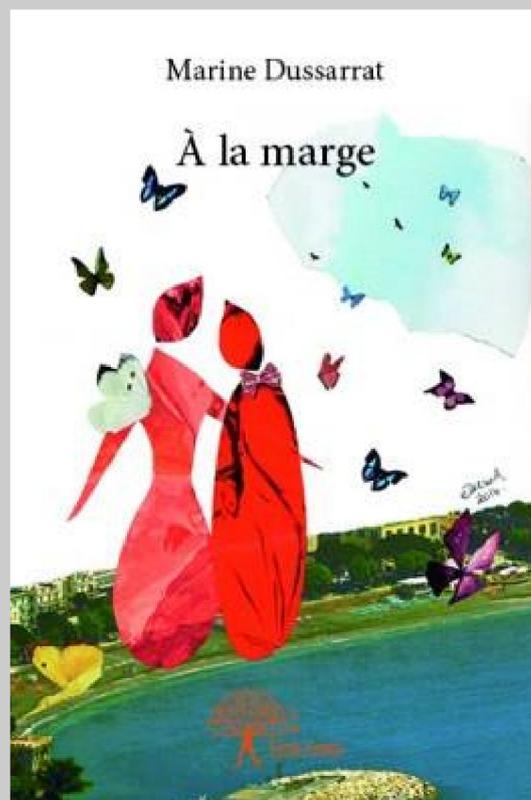
9 €

ISBN 9782332875310

livre numérique : 5,40 €

Lien Edilivre :

http://www.edilivre.com/a-la-marge-marine-dussarrat.html#.VPiC_ihXC-X



Annonce

d'auteur ou d'éditeur

à sol perdu

haïkus de saison

par

Richard FOURNIER

Editions La Compagnie à Numéro

88 pages - 18 €

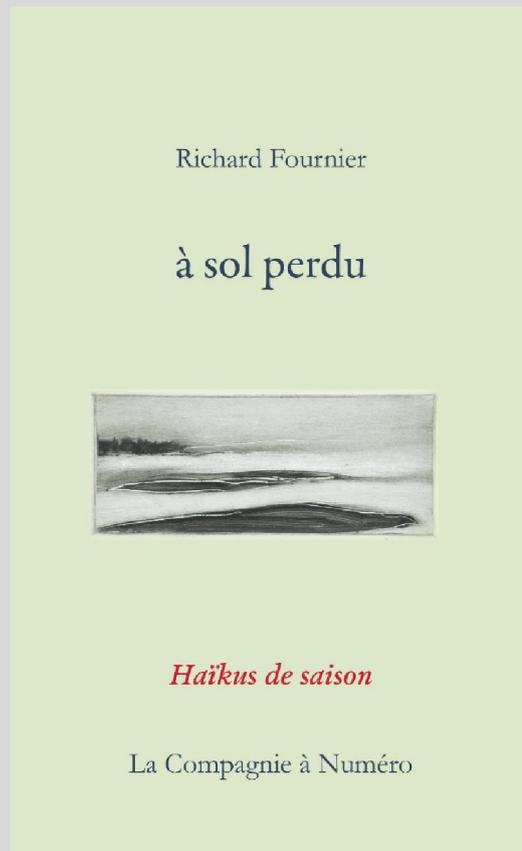
ISBN : 978-2-9808961-8-7

Peut être livré partout en Europe, au prix de 18 euros.

Pour information:

ricfourn@videotron.ca

La Compagnie à Numéro
3547 avenue Swail,
Montréal Québec
H3T 1P5 Canada



Annonce

d'auteur ou d'éditeur

GRAINES DE VENT

revue trimestrielle

sous la direction de **Hélène PHUNG**

N°1 ARBRES printemps 2015

24 haïjins de France, de Belgique, du Québec et de la Suisse

illustrations de Joëlle GINOUX-DUVIVIER

photographies H. PHUNG et Filo

Editions FILOSPHERE

70 p.

15 €

commande et chèque à l'ordre de
"Graines de vent"

714 route de l'école 01300 Nattages



Annonce
d'auteur

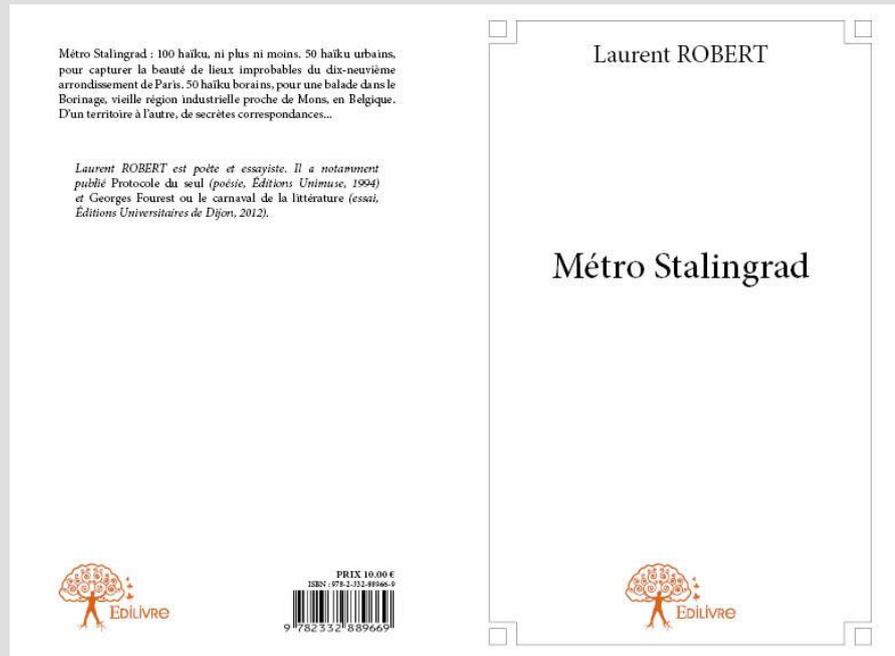
Méto
Stalingrad

de

Laurent
ROBERT

chez Edilivre
10 €

www.edilivre.com



Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires

Dépôt légal mai 2015
ISSN 2101-8103



Association pour la
promotion **俳**
du
Haïku **句**

14, rue Molière
54280 Seichamps

www.100pour100haiku.fr
promohaiku@orange.fr

Coordination : Jean-Louis Chartrain

Directeur de publication : Sam Cannarozzi